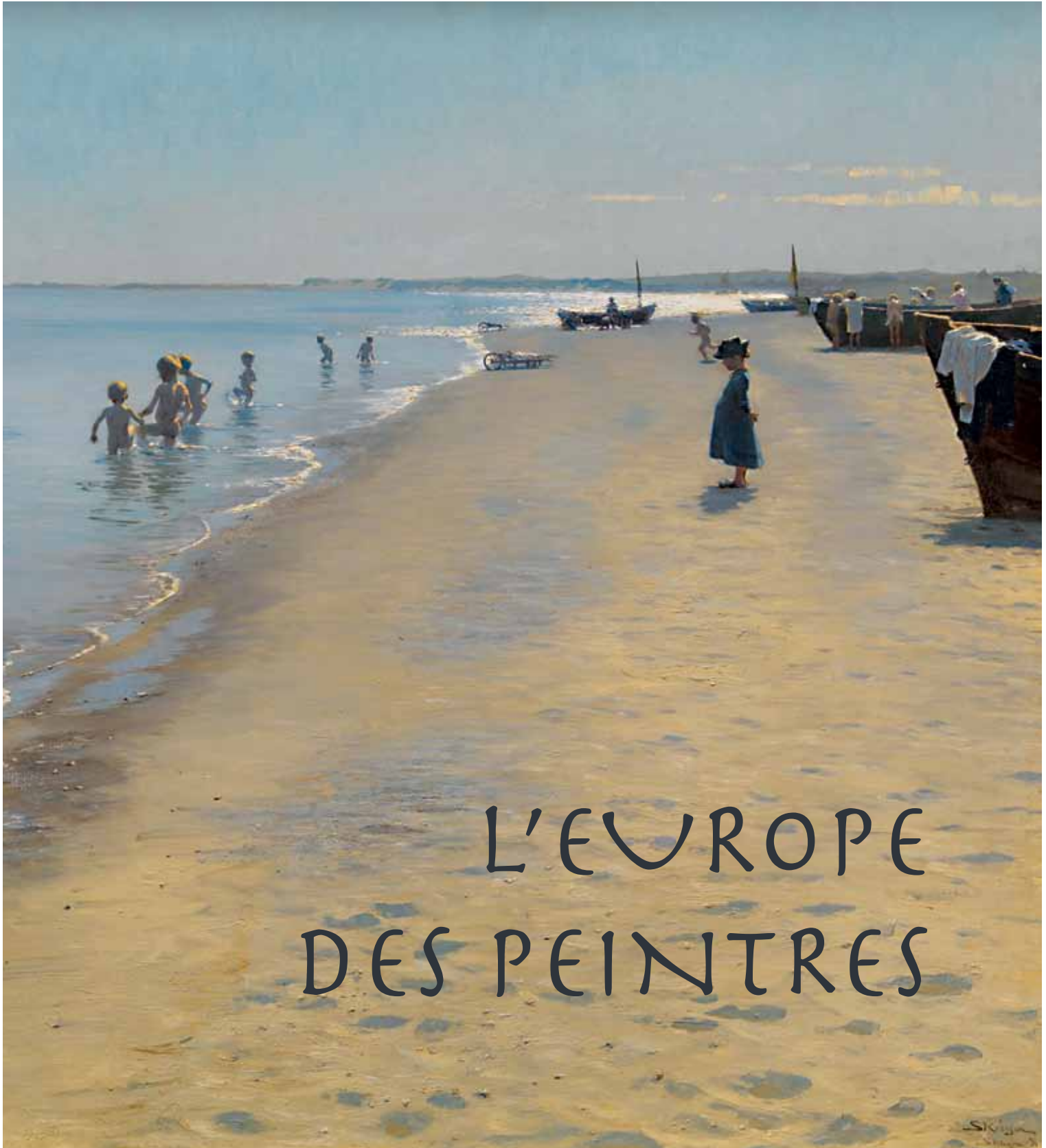




La revue des lycéens du réseau AEFÉ en Europe

N° 3 - Janvier 2013



L'EUROPE  
DES PEINTRES

Dans le même esprit que celui qui a animé la République des lettres et les grands mouvements picturaux, nous avons voulu lier nos élèves des quatre coins de l'Europe autour d'une thématique artistique et d'une réflexion sur la création.

Pour ce troisième numéro de la revue Europa, ils ont poursuivi leurs investigations journalistiques en partant à la rencontre d'artistes-peintres et ont réalisé un dossier « L'Europe des peintres ». Ils ont écumé les musées des capitales européennes pour faire découvrir à tous leurs camarades du réseau de l'AEFE les courants artistiques et les grandes écoles de peinture de leurs pays ou de la culture européenne.

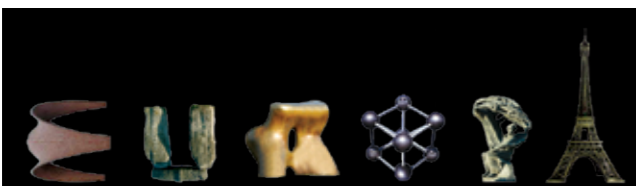
De la musique d'avant-garde de l'époque soviétique au reggae ukrainien d'aujourd'hui, la musique qui n'a pas de frontière trouve aussi sa place dans ce numéro ! Nos élèves nous font partager leurs réalisations et leurs projets, dans lesquels sciences, technologies et littérature se conjuguent.

Enfin, nous poursuivons notre saga des lycées qui nous entraîne cette fois vers Budapest.

Au prochain numéro, nous quitterons les nourritures spirituelles pour nous consacrer à nos assiettes en Europe !

**Bonne lecture.**

**Toute l'équipe d'EUROPA**



**EQUIPE DES CONSEILLERS RÉDACTIONNELS  
DES LYCÉES FRANÇAIS D'EUROPE :**

**Athènes, Grèce :** Muriel Gagneron et Sylvie Hupe ; **Budapest, Hongrie :** Félicie de Gérando ; **Copenhague, Danemark :** Marine Lechat et Vincent Terrasson ; **Kiev, Ukraine :** Lilian Filipozzi ; **Moscou, Russie :** Christophe Barthélémy et Génia Valthenko ; **Oslo, Norvège :** Lars Aunaas, Sophie Cordon, Gilles Daram, Bénédicte de Fontenay, Emmanuel Magagnin, Fabrice Mazza, Isabelle Monceyron, Elisabeth Rønne, Charlotte Rusten, et Valérie Tamboise ; **Vienne, Autriche :** Gilles Combecave, Jean-Michel Smoluch.

**RESPONSABLES DE RÉDACTION :**

Coralie Andrau-Fournier et Laurent Fournier,  
revue.europa@gmail.com

**ILLUSTRATION DE COUVERTURE :** P. S. Krøyer,  
*Sommerdag ved Skagens Sønderstrand*, 1884, Den  
Hirschsprungske samling, Copenhague, Danemark

**MAQUETTE :** Anna Kroprowska

**Remerciements :**

Nous tenons à remercier les services de l'AEFE qui permettent à Europa d'exister : Mme Anne-Marie Descôtes, directrice de l'AEFE, M. Bernard Pujol, chef du secteur Europe ainsi que M. Dominique Doreau, M. Michel Héron IPR-IA Histoire-Géographie, MM. Pascal Panthène et William Nguyen, coordonnateurs délégués de la direction, M. Frédéric Diné du service pédagogique et enfin Mme Laurence Lucas, chef du service communication et événements ainsi que M. Thomas Esposito.

Nous renouvelons nos chaleureux remerciements à Elsa Santamaria et à toute l'équipe du CLEMI qui nous permettent d'offrir à la revue la diffusion la plus large possible et qui nous accompagnent tout au long de notre travail. Merci pour votre bienveillance et vos conseils ! Un remerciement spécial pour Marine Lechat, dont les contributions ont toujours un franc succès et qui a été injustement oubliée de l'ours du numéro 2.

Merci à M. Christophe Nerrand, proviseur. Mille mercis à M. Olivier Cardot, CPE, à la vie scolaire et à toute l'équipe du lycée René Cassin d'Oslo pour leur soutien.

Enfin, un grand merci à Bénédicte de Fontenay et Isabelle Monceyron pour leurs précieuses relectures, leur disponibilité et leur point de vue avisé.



# Sommaire

■ 2014, préparer le Centenaire de la Première Guerre mondiale... 4

**DANS NOS LYCEES**

■ MATH.en.JEANS... 5  
■ La teinture en pourpre dans la Méditerranée antique... 6  
■ Sciences et littérature. De l'expérience scientifique à la rédaction d'un conte... 8  
■ Projet de 3<sup>ème</sup> : Création - Design... 10

**L'EUROPE DES PEINTRES**

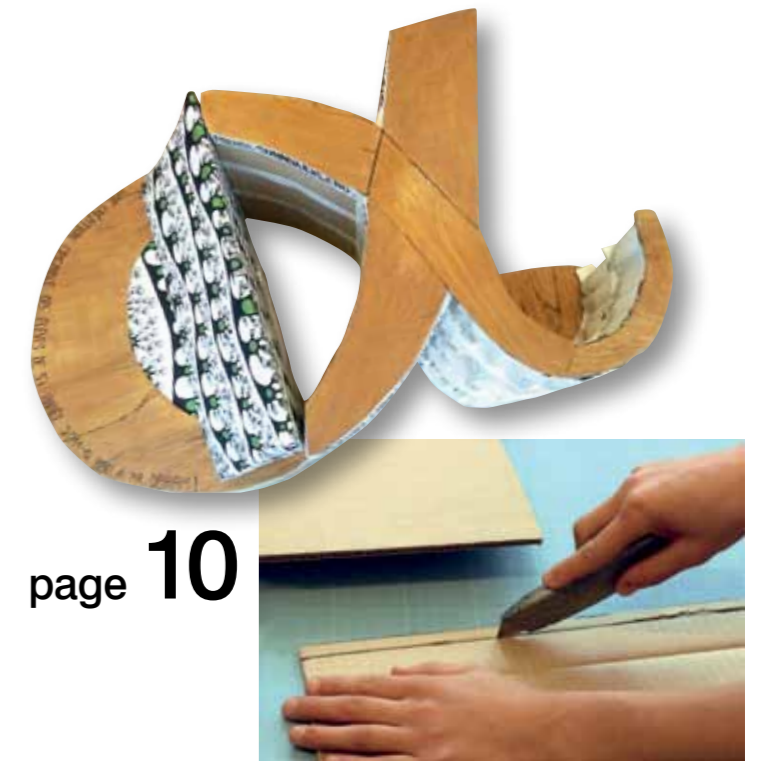
■ Bruegel au *Kunsthistorisches Museum*... 12  
■ Les peintres de Skagen... 14  
■ Hernan L. Toro. Du peintre à l'œuvre, de la pensée au pinceau... 18  
■ Nicolai Abraham Abildgaard. Entre Lumières et romantisme... 20  
■ Svein Bolling. Rencontre avec un peintre norvégien... 22

**SAGA DES LYCEES**

■ Et si le LFGEB m'était conté... ?... 26

**CULTURE**

■ SUNSAY en acoustique au Lycée Français Anne de Kiev... 31  
■ *La Symphonie des sirènes*... 32



page 10



page 13



page 26



page 31

**CARTE EUROPE LES CHIENS ABOIENT**

CETTE CARTE HUMORISTIQUE REPRÉSENTE L'EUROPE EN AOÛT 1914. DE SOURCE INCONNUE, ELLE A ÉTÉ ÉDITÉE CERTAINEMENT À L'AUTOMNE 1914, À LONDRES PAR JOHNSTON, RIDDLE AND CO LTD., ACCOMPAGNÉE D'UN COMMENTAIRE DE WALTER EMMANUEL (1869-1915) COMMENÇANT PAR CES MOTS : "THE DOGS OF WAR ARE LOOSE IN EUROPE AND A NICE NOISE THEY ARE MAKING!".



# 2014, préparer le Centenaire de la Première Guerre mondiale

L'année 2014 marquera le début du cycle commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale. Un événement culturel et mémoriel national mais également mondial.

L'année 2014 marquera le début du cycle commémoratif du centenaire de la Première Guerre mondiale. Un événement culturel et mémoriel national mais également mondial.

Afin de préparer ce grand rendez-vous, la France a créé une mission interministérielle chargée de concevoir et de mettre en œuvre, sous l'autorité du Gouvernement, le programme commémoratif du Centenaire. Cette Mission du Centenaire a trois principaux objectifs : organiser les temps forts de ce programme commémoratif pour l'année 2014, coordonner l'ensemble des initiatives locales et nationales en attribuant un label « Centenaire » aux projets les plus pertinents, informer le grand public par un portail Internet (trilingue) de référence qui ouvrira au début de l'année 2013.

Au cœur de ces actions, se pose la question de la transmission vers les jeunes générations. Pour que soit rappelé et compris l'héritage complexe de ce conflit qui a transformé durablement le monde et les sociétés qui

ont participé, la Mission du Centenaire, en collaboration étroite avec le CNDP, aide ainsi les enseignants dans leurs réflexions pluridisciplinaires et met à disposition des élèves des outils pédagogiques permettant de construire des ponts entre le passé, le présent et l'avenir.

La Mission du Centenaire souhaite aussi faire comprendre l'histoire de la Grande Guerre par une approche de ses mémoires multiples afin aujourd'hui d'en partager l'héritage commun. Cette approche passe par un volet spécialement dédié aux relations franco-allemandes. Partant de l'expérience commune vécue par les deux principaux belligérants, la Mission du Centenaire entend participer activement à la consolidation des liens qui les rassemblent dès aujourd'hui au sein de l'Union européenne.

Le réseau des établissements français de l'étranger soutient déjà et soutiendra encore davantage à l'avenir l'« esprit du centenaire » au-delà des frontières hexagonales, à la fois en explorant le conflit du point de vue national,

mais aussi en ouvrant cette approche aux histoires et aux cultures des pays d'accueil. Ainsi, la Grande Guerre pourra s'inscrire dans une vision authentiquement globale de l'événement, afin de tisser des liens durables entre les nations du monde. ■



© COLLECTION MÉMORIAL DE VERDUN

**DESSIN RÉCONCILIATION**

L'AUTEUR DE CE, MARCEL SANTI, A SERVI EN TANT QU'AGENT DE LIAISON AU 42<sup>ÈME</sup> RI (CLASSE 1917) PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE. IL A SEMBLÉ-T-IL ÊTRE PEINTRE AGRÉÉ DE L'ARMÉE. IL A COLLABORÉ À LA CRÉATION DU MÉMORIAL DE VERDUN À LA FIN DES ANNÉES 1960 EN Y RÉALISANT PLUSIEURS FRESQUES MURALES AINSI QUE LE PREMIER LOGO DU MUSÉE. CE DESSIN EST AUJOURD'HUI DISPONIBLE SOUS FORME D'AFFICHE AU MÉMORIAL DE VERDUN.

**Informations sur la Mission du Centenaire :**

■ Carole Rouaud : carole.rouaud@centenaire.org

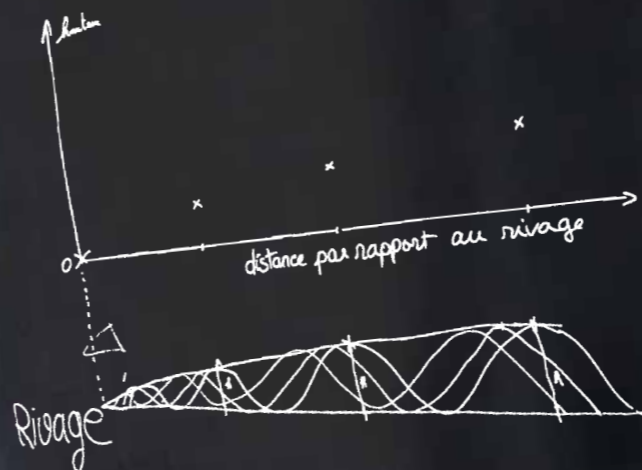
**Des interlocuteurs pour l'action pédagogique :**

■ Alexandre Lafon, conseiller pour l'action pédagogique : alexandre.lafon@centenaire.org

■ Sébastien Bertrand, conseiller pour l'action culturelle et pédagogique franco-allemande : sebastien.bertrand@centenaire.org

■ Ouverture en janvier 2013 du portail du Centenaire : www.centenaire.org.

# MATH.en.JEANS



Qu'est-ce qu'une vague ?... drôle de question, mais peut-être pas la mer à boire non plus... après avoir longtemps dérivé à la recherche d'une définition, nous sommes parvenus à nous mettre d'accord sur une propriété : leur longueur d'onde dépend de la hauteur du fond ! mais ce n'était que le début de nos explorations...

ALEXANDRA, CLÉMENTINE, KATARINA, NATHAN ET SANDRINE, ÉLÈVES DU LYCÉE FRANÇAIS RENÉ CASSIN D'OSLO

**LES GOÛTERS À MATH.en.JEANS**

Ici, à MATH.en.JEANS de l'école française d'Oslo, on fait souvent nos recherches dans la salle informatique. Et aussi, parfois, quelqu'un apporte de la nourriture : des meringues, des gâteaux, du chocolat... Le plus souvent, c'est Madame Tamboise qui apporte les friandises.

On mangeait souvent dans la salle dans laquelle on travaillait : la salle informatique. On le faisait sans problème, en ignorant le panneau « interdit de boire et de manger dans la salle informatique ». Après les gâteaux, l'humeur de notre groupe était meilleure qu'avant.

Personnellement, j'ai aimé cette année à MATH.en.JEANS. C'était marrant même si parfois c'est dur de finir à 17h15. L'humeur est bonne et on blague souvent. Quand on fait nos recherches, on utilise souvent GeoGebra qui est un de mes logiciels de géométrie préférés.

Katarina

**Le découragement**

Ce jour-là, par malheur, il y avait personne sauf Monsieur Danchin et nous.

En plus, c'était le jour où on devait mettre de l'eau dans le bassin à vagues, prendre des photos et mesurer des longueurs d'onde. Nathan devait prendre les photos, il n'arrivait pas à prendre des photos nettes.

Monsieur Danchin n'arrivait pas à mesurer les vagues puisqu'elles venaient de partout. On n'arrivait pas à faire des vagues avec le couvercle. L'eau éclaboussait toute la salle info.

Résultat : on est tous rentrés chez nous plus tôt...

Clémentine

**Congrès à Copenhague**

Nous avons fait le tour de la ville avec Julien, professeur de mathématiques à Berlin, pour chercher de l'encre pour son imprimante. Très content d'en avoir trouvé, il nous a laissé acheter des glaces.

Plus tard, à l'auberge de jeunesse, nous avons fait connaissance avec plein de gens dans l'ascenseur. Par exemple, notre chère amie Anna, élève de Belgrade. Notre rencontre était awkward.

Monsieur Magagnin était très déçu par les repas et a dû manger tout seul dans sa chambre. Quand Madame Tamboise est retournée dans la chambre, elle l'a trouvé sur son lit en train de bouder.

Nous avons assisté à 40 conférences où les élèves ont expliqué leur sujet et leur recherche. Ce n'était jamais les mêmes sujets... sauf le groupe d'Anna qui avait le même sujet que nous.

Sandrine n'a pas aimé partager la chambre parce que quand on n'était pas toutes seules, elle ne pouvait pas sauter dans tous les sens. Notre stand n'a attiré personne parce qu'il était ennuyant.

Sandrine et Alexandra



LA JOYEUSE ÉQUIPE DE MEJ

# La teinture en pourpre dans la Méditerranée antique

PAUL DURAND ET E. ATTIAS,  
ÉLÈVES DE 2<sup>DE</sup> AU LYCÉE FRANÇAIS  
D'ATHÈNES (2011-2012)

La pourpre est la teinture la plus prestigieuse de l'Antiquité. D'origine animale, elle est extraite d'un mollusque marin, le murex. La fabrication de pourpre est une activité attestée par les comptes des administrateurs financiers du sanctuaire de Délos, une île de l'archipel des Cyclades. L'exploration archéologique de l'île par l'Ecole française d'Athènes a par ailleurs mis au jour sur le rivage oriental de Délos les restes d'un atelier de teinture à la pourpre datant du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Notre classe divisée en deux équipes (les chimistes et les biologistes) a tenté de comprendre comment on teignait en pourpre dans l'Antiquité... Voici le résultat de nos investigations...

## Comment expliquer le procédé antique à la lumière de la chimie moderne?

Pline l'Ancien évoque la teinture à la pourpre dans plusieurs tomes de son Histoire Naturelle.

Ce texte, d'une traduction difficile, a été interprété avec succès en 2001 par J. Edmonds et I. Boesken-Kanold:

« Les glandes sont mises à macérer plusieurs jours dans de l'eau rendue alcaline par ajout de lessive de cendre, le mélange est maintenu à 45°C environ.

Les glandes fermentent et l'activité bactérienne permet d'obtenir en quelques jours la forme leuco de la pourpre. On voit donc la couleur du bain évoluer progressivement du violet foncé vers le jaune-brun. Une teinte jaune est le signe que la pourpre a été transformée dans sa forme leuco et que le bain de teinture est prêt. Le tissu à teindre doit alors être immergé plusieurs heures dans le bain maintenu chaud, il faut enfin l'exposer à l'air pour qu'il prenne la couleur violette caractéristique. »

■ **la pourpre n'est pas soluble dans l'eau, donc on ne peut pas obtenir une teinture solide de manière directe : il faut la transformer**



La pourpre se dissout mal

■ **La pourpre se transforme en un produit soluble dans l'eau (la forme « leuco » jaune), quand on la fait réagir avec un réducteur en milieu alcalin (c'est le travail des bactéries dans le procédé ancien)**



On distingue le bain devenu jaune

■ **On peut alors imprégner un tissu :**



La laine est imprégnée

■ **Et le tissu devient pourpre quand on le sort du bain et qu'on le met au contact de l'air**

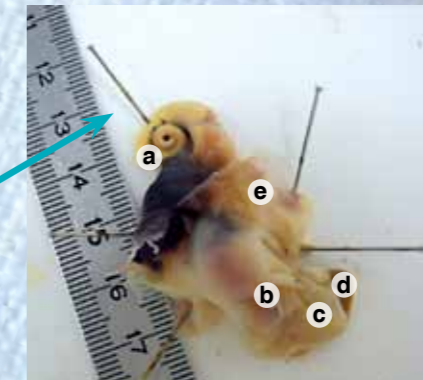


La teinte finale de la laine

Ainsi, la fermentation des glandes de murex permettait d'obtenir la pourpre sous une forme chimiquement soluble, jaune, dont on imprégnait les tissus. A leur sortie du bain, une réaction avec le dioxygène de l'air ramenait à la pourpre violette : l'apparition de la couleur, presque magique, devait probablement émerveiller les ouvriers de l'Antiquité !

## Mais quelle est cette glande de murex qui fournit la pourpre...?

Nous avons disséqué un murex, l'*Hexaplex trunculus* afin de comprendre son anatomie et repérer sa glande hypobranchiale :



LA GLANDE EST LÀ, ENTRE LA TÊTE ET LE VENTRE

- a - Tube digestif enroulé en hélice
- b - Tentacule portant les yeux
- c - Pied musculueux
- d - Opercule
- e - Manteau coupé en 2 pour dégager la tête

Dissection du murex

Nous avons rapproché nos observations expérimentales d'un texte d'Aristote dans Histoire des animaux, V, 15 (547 a), expliquant comment récupérer la glande hypobranchiale :

“Όταν δὲ κηριάζωσιν αἱ πορφύρα, τότε χερίστον ἔχουσι τὸ ἄνθος. Τὰς μὲν οὖν μικρὰς μετὰ τῶν ὀστράκων κόπτουσιν ἵ οὐ γὰρ ῥάδιον ἀφελεῖν ἵ τῶν δὲ μειζόνων περιελόντες τὸ ὄστρακον ἀφαιροῦσι τὸ ἄνθος. Διὸ καὶ χωρίζεται ὁ τράχηλος καὶ ἡ μήκων ἵ μεταξὺ γὰρ τούτων τὸ ἄνθος, ἐπάνω τῆς καλουμένης κοιλίας ἵ ἀφαιρεθέντος οὖν ἀνάγκη διηρηθῆαι. Σπουδάζουσι δὲ ζώσας κόπτειν ἵ ἐὰν γὰρ πρότερον ἀποθάνῃ, συνεξεμεῖ τὸ ἄνθος ἵ διὸ καὶ φυλάττουσιν ἐν τοῖς κύρτοις, ἕως ἂν ἀρθροῖσασιν καὶ σχολάσωσιν

(Ce texte a été traduit du Grec Ancien par les élèves de M<sup>me</sup> Cichowski, Professeur de Lettres classiques)

Nous avons ensuite vérifié, en réalisant avec une teinture directe, que cette glande était bien la source de la pourpre. Pour cela, nous avons successivement :

- 1 : cassé la coquille d'un murex,
- 2 et 3 : extrait puis pilé sa glande hypobranchiale
- 4 et 5 : prélevé un peu du mélange obtenu au pinceau puis teint un tissu avec le motif désiré



GLANDE HYPOBRANCHIALE



LA TEINTE POURPRE APPARAÎT SOUS LE PILON



Ces investigations nous ont permis de percer les secrets scientifiques de la plus précieuse teinture de l'Antiquité, dont on trouve de nombreuses fabriques sur le pourtour méditerranéen. Nous avons pu constater qu'ici encore le savoir-faire empirique a précédé son interprétation par les sciences modernes.

**Cette étude a eu lieu dans le cadre du thème de MPS «Regards scientifiques sur le site antique de Délos» qui a bénéficié de la coopération culturelle du Lycée franco-hellénique E. Delacroix avec l'Ecole française d'Athènes.**



GRECE / ΕΛΛΑΔΑ  
ATHÈNES / ΑΘΗΝΑ  
Lycée Franco-Hellénique  
Eugène Delacroix  
Effectifs : 1171 élèves dont 671 français  
Chef d'établissement : LUYCKX Bernard  
Adresse : rues Chlois & Trikalon B.P.  
60050 / 15301 Aghia Paraskevi  
Tél : 00 30 211 300 91 00  
Fax : 00 30 211 300 91 12  
Mél : proviseur@lfh.gr  
Web : http://www.lfh.gr

LES ELEVES DE 6<sup>ME</sup>  
AU TRAVAIL

# Sciences et littérature.

## De l'expérience scientifique à la rédaction d'un conte.

LES ÉLÈVES DE 6<sup>ME</sup>  
(2011-2012)  
DU LYCÉE FRANÇAIS  
RENÉ CASSIN D'OSLO

EXPOSITION DES  
TRAVAUX DES  
ELEVES A LA  
LIBRAIRIE ZAZIE  
D'OSLO

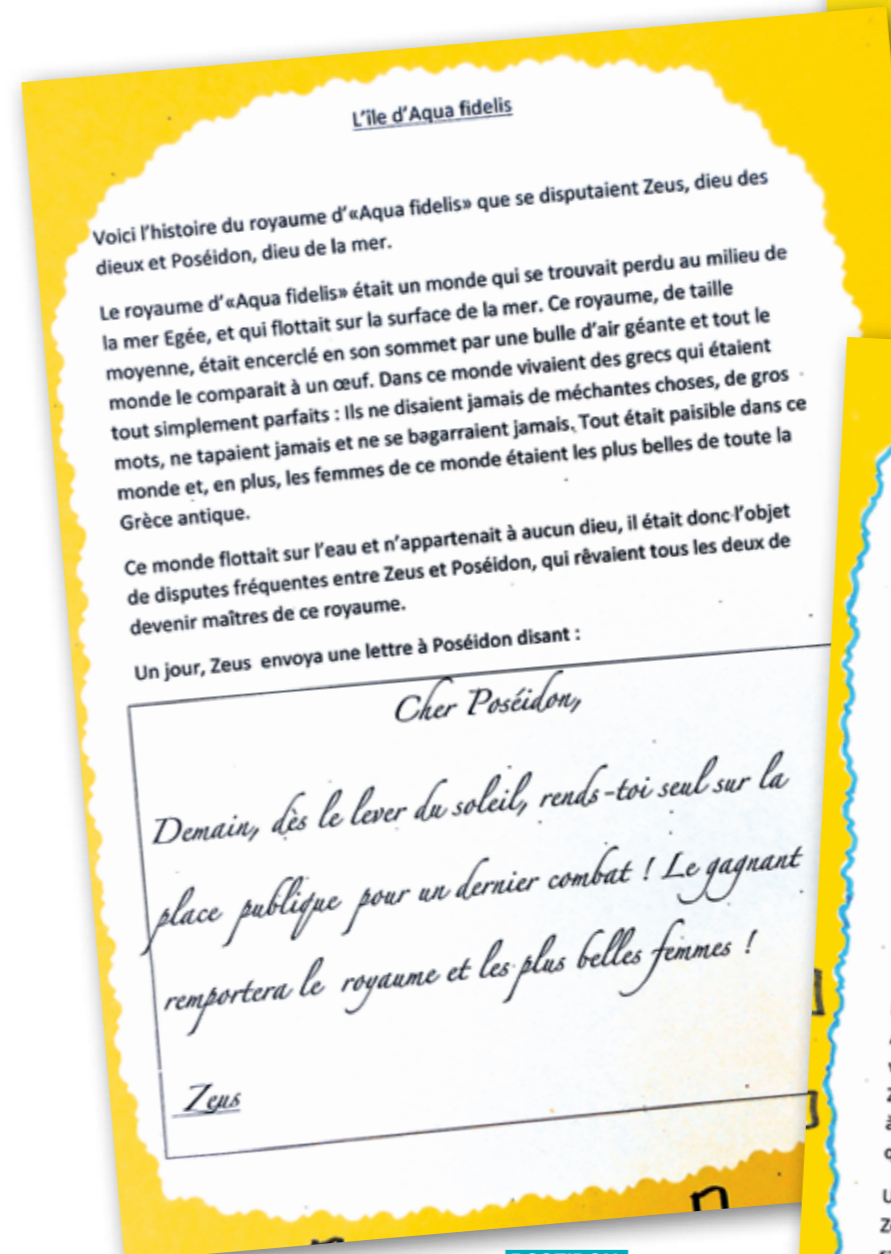
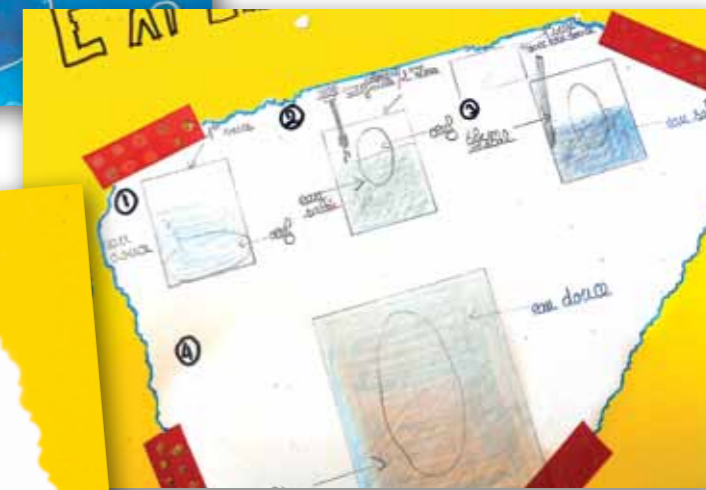
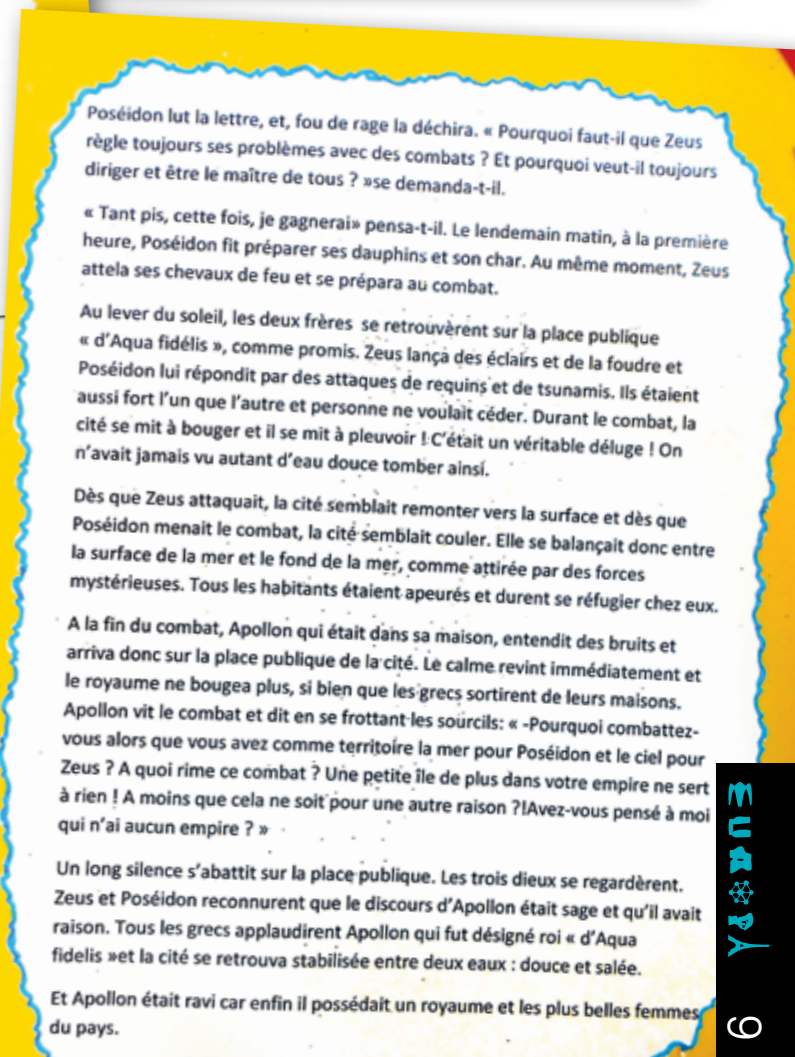
Nous avons eu l'occasion de voir des expériences de physique originales en classe. À la manière de Christophe Galfard (professeur de physique ayant écrit des romans construits autour de questions scientifiques), nous nous sommes inspirés de ce que nous avons vu pour écrire un conte ou un mythe. Puis nous avons réalisé des affiches réunissant l'expérience scientifique qui nous a plu et l'histoire que nous avons imaginée à partir de cette expérience. Une partie des affiches a été exposée à la librairie Zazie, librairie franco-norvégienne d'Oslo.



LES COULEURS MAGIQUES. CREATION D'IKRAM.



NORVÈGE / NORGE  
OSLO / OSLO  
Lycée français René Cassin  
Effectifs : 620 élèves dont 380 français  
Chef d'établissement :  
Christophe Nerrand  
Adresse : Skovveien 9, 0257 Oslo  
Tél : 00 47 22 92 51 20  
Fax : 00 47 22 56 06 99  
Mél : secretariat@rcassin.no  
Web : <http://www.rcassin.no>  
blog du CDI  
<http://cdicassin oslo.wordpress.com/>

POSEIDON.  
CREATION DE THOMAS

# Projet de 3<sup>ème</sup> : Création - Design

LES ELEVES DE 3<sup>ÈME</sup> 1 ET DE 3<sup>ÈME</sup> 2 (2011-2012)  
DU LYCEE FRANÇAIS D'OSLO

Dans le cadre du cours de Technologie, nous avons cette année réalisé la conception, puis la fabrication de mobiliers destinés à l'usage du CDI de notre Lycée.

Après avoir étudié les grandes époques du Design et visité le musée de l'art industriel d'Oslo, nous avons rédigé un cahier des charges fixant les contraintes que nous avons du prendre en compte dans notre création. Nous avons tous fait des projets, des maquettes, et nous les avons présentées au groupe. Finalement, les mobiliers « Sofalpha » et « obélivre » ont été retenus. C'est alors que nous avons fait des modélisations en 3D avant de passer à la phase de construction, où nous avons pris beaucoup de plaisir !!! Nous sommes fiers aujourd'hui de notre travail et sommes curieux de découvrir les futures créations de nos camarades... à suivre... ■



Sofalpha

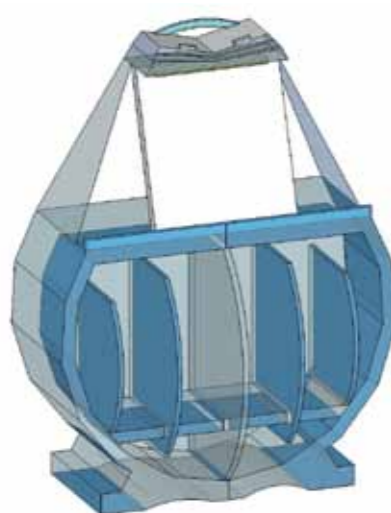


DÉCOUPAGE ET PONÇAGE



LA STRUCTURE INTÉRIEURE EST RÉALISÉE EN CARTONS ROULES ET COLLES

Obélivre



MODÈLE 3D RÉALISÉ AVEC GOOGLE SKETCHUP



MATÉRIAUX : CARTON ET BOIS (CONTRE PLAQUÉ) RECYCLÉS



LAMES DE CARTON COLLÉES ENTRE DEUX SURFACES



Forum Mondial des Anciens  
des Lycées Français du Monde



Samedi 6 avril 2013  
Vienne, Autriche

[www.foma2013.at](http://www.foma2013.at)



# Bruegel au *Kunsthistorisches Museum*

LA CLASSE DE 2<sup>NDE</sup> 2  
DU LYCÉE FRANÇAIS  
DE VIENNE (2011-2012)

Dans le cadre du cours sur les hommes de la Renaissance, nous avons travaillé sur Bruegel l'Ancien, l'occasion de rendre une visite au *Kunsthistorisches Museum*, l'un des plus célèbres musées de la capitale autrichienne qui possède la plus grande collection de tableaux du maître flamand.

Pieter Bruegel l'Ancien est né vers 1525-1529 à Bruegel près de Breda, d'où il tire son nom comme beaucoup de personnes à cette époque.

Au début, entre 1540 et 1548 le futur peintre travaille dans l'atelier de Pieter Coecke van Aelst, doyen d'une guilde d'artistes, la guilde de Saint-Luc. Après ses premières années d'expérience, il part en 1552 pour l'Italie, un voyage initiatique pour de nombreux artistes de la Renaissance qui partent à la rencontre des monuments antiques et des chefs d'œuvre de leurs maîtres, Vinci ou Michel-Ange. Il y travaille avec le miniaturiste Giulio Clovio.

De retour en Flandres en 1555, Bruegel s'installe à Anvers et dessine pour Hieronymus Cock, imprimeur et éditeur. À cette époque, Pieter se concentre sur les dessins préparatoires et les estampes. Il côtoie dans l'atelier de nombreux humanistes et rencontre celui qui va devenir son principal mécène, Nicolas Jongelincx. Au cours des dernières années de sa vie, l'artiste s'installe en 1562 à Bruxelles avec sa femme, la fille de son ancien maître Coecke van Aelst. Il commence à peindre avec la technique de la peinture à l'huile, technique d'origine flamande. Pieter Bruegel meurt en 1569 à Bruxelles. Son succès est surtout posthume même

s'il était très apprécié de son vivant notamment par le cardinal Granvelle, ministre de Philippe II aux Pays-Bas : son mécène Nicolas Jongelincx vend alors les tableaux aux Habsbourg d'Autriche, notamment à l'empereur Rodolphe II et aux Farnèse d'Italie, ce qui explique l'importante collection dont dispose le *Kunsthistorisches Museum*, un tiers de sa production.

### Une œuvre atypique

On peut diviser la carrière de Bruegel en trois grandes périodes :

- Les portraits de personnages pris sur le vif ;

- Les paysages à différentes saisons ;
- Les sujets profanes ou religieux de plus grand format.

Son inspiration vient principalement de son environnement proche et contrairement à ses contemporains, il ne peint pas les puissants. Il peint des paysages (*Les Chasseurs de neige*) aux saisons différentes, des paysages complètement inventés issus des endroits où il a vécu (villages flamands) ou qu'il a tout simplement parcourus (les Alpes). Lorsqu'il peint des personnages, l'artiste essaye de peindre des moments heureux comme on le voit dans *Le Repas de Noces*. Bruegel aime aussi se rapprocher le plus possible de la vie quotidienne et de peindre les personnages de son temps avec une vision positive (influence humaniste). On raconte que pour peindre ses scènes paysannes, il se faisait inviter ou bien assistait incognito aux fêtes. Dans son œuvre religieuse, il s'intéresse moins à l'événement lui-même qu'il peint qu'aux émotions et aux paysages fantasques. Pour cela, on l'a même comparé à Jérôme Bosch.

Le style de Pieter Bruegel est incomparable. Il se détache des autres peintres et ne se rattache à aucune école : il dessine des formes simplifiées mais aussi parallèlement très détaillées, s'intéresse relativement peu au respect des proportions bien qu'il maîtrise très bien la perspective géométrique et chromatique. Ainsi, « son art est par excellence une conciliation des « contraires » : Moyen Âge et Renaissance, Italie et Flandres ; dessin, couleur, et volume ; couleur franche et couleur « impressionniste » ; scène et paysage ; immobilité et mouvement des figures ; espace ouvert sur les lointains et monde clos et global ; vision grandiose et miniature. » Il ne s'intéressait pas beaucoup au nu mais plutôt aux petites gens. L'art de Bruegel est populaire !



**Le Portement de croix**, 1564

Au premier plan, on reconnaît les deux Marie pleurant dans les bras de Jean. Ce n'est qu'à l'arrière-plan au centre qu'on reconnaît Jésus portant la croix. La foule se rassemble autour du Christ, elle est peinte de façon très détaillée en portant des vêtements contemporains non de Jésus mais de Bruegel, à l'exception du Christ, des deux Marie et de Jean, vêtus à l'Antique. Le décor est un paysage naturel qui ne ressemble en rien aux paysages Flamands ; sur un piton rocheux, un moulin à vent surplombe la scène de manière saugrenue. On remarque des nuages d'orage au-dessus

de l'endroit de la crucifixion, symbolisant la colère divine. Autre particularité du tableau, le regard n'est absolument pas attiré vers la scène principale. On remarque en effet à peine Jésus portant sa croix, noyé au milieu de la foule. Le tableau peut être replacé dans son contexte historique politico-religieux complexe : on peut considérer que Jésus portant sa croix sous les regards des Romains est un hommage aux Flamands qui cherchent à obtenir leur indépendance par rapport aux Espagnols, allusion à la répression terrible du duc d'Albe, envoyé de Philippe II, répression dont Bruegel a été le témoin.



**La Tour de Babel**, 1568

*La Tour de Babel* est l'une des œuvres les plus célèbres peintes par Bruegel, inspirée de l'Ancien Testament. Au centre du tableau, la tour en construction. Elle représente l'orgueil de l'Homme. Le roi Nimrod se trouve au premier plan à gauche ; il parle avec les architectes et symbolise la famille des Habsbourg, en particulier l'empereur. Autour de la tour, le port, la ville et un paysage rural en arrière plan. La tour est à première vue une construc-

tion très solide mais donne pourtant une impression de grande instabilité et penche du côté gauche vers la ville. On peut y voir une allusion à la situation politique : les menaces sur les Flandres. La lumière et les couleurs chaudes mettent la tour en valeur. On reconnaît à travers le bâtiment une architecture antique et Bruegel s'est directement inspiré du Colisée à Rome, mais en revanche, la ville et les bateaux, qui semblent être des caravelles sont des éléments purement Renaissance.



**LE COMBAT DE CARNAVAL  
ET DE CARÊME**, 1559

AUTRICHE / ÖSTERREICH  
VIENNE / WIEN  
Lycée français de Vienne  
Effectifs : 1906 élèves dont 699 français  
Chef d'établissement : Brigitte Peytier-Nollen  
Adresse : Liechtensteinstrasse 37 A  
Tél : 00 43 1 317 22 41  
Fax : 00 43 1 310 24 17  
Mél : [contact@lyceefrancais.at](mailto:contact@lyceefrancais.at)  
Web : <http://www.lyceefrancais.at>



M. ANCHER, *VIL HAN KLARE PYNTEN ? (ATTEINDRA-TIL LE RIVAGE ?)*, 1880, SKAGENS MUSEUM, SKAGEN, DANEMARK

# Les peintres de Skagen

LES ÉLÈVES DE 2<sup>NDE</sup> (2011-2012)  
DU LYCÉE PRINS HENRIK DE COPENHAGUE

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la petite localité de pêcheurs de Skagen au nord du Danemark accueille un groupement d'artistes peintres sur le modèle des écoles de Barbizon et de Pont-Aven. Depuis la langue sableuse où se rejoignent la mer du Nord et la mer Baltique, les peintres en plein air se livrent à l'observation de la nature, de la luminosité nordique, du mouvement violent des vagues. A partir de cette observation, ils entament une réflexion approfondie sur la place de la lumière dans la peinture et jouent habilement des contrastes, des couleurs et des ombres. Découvrons maintenant en profondeur, la modernité de ce courant avant-gardiste qui fut nommé la « percée moderne ».

Skagen, petite ville située au nord de la péninsule du Jutland (Danemark), est devenue célèbre grâce au regroupement de peintres qui s'y est formé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ces peintres appartiennent à un courant pictural illustrant ce que l'on appelle la « percée moderne » (*Det moderne gennembrud*, 1870-1900). Le terme de modernité apparaît notamment dans le recueil d'essais *Le peintre de la vie moderne* de Baudelaire où il définit ce concept ainsi : « La modernité, c'est le fugitif, le transitoire, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable ». Parmi les peintres les plus connus du groupe de Skagen se trouvent les Danois Anna Ancher, Carl Locher, Helga Ancher, Holger Drachmann, Laurits Tuxen, Michael Ancher et Peder S. Krøyer. Des peintres norvégiens (Christian Krogh

et Eilif Peterssen) et suédois (Oscar Björck et Johan Krouthén), ainsi que des écrivains (Georg Brandes et Henrik Pontoppidan) ou des compositeurs (Hugo Alfvén) se sont également joints au groupe. Ils se rencontrent souvent à l'hôtel des Brøndum qui appartient à l'oncle d'Anna Ancher. Dans ce village de pêcheurs, ils trouvent l'inspiration en profitant de la lumière exceptionnelle et du paysage créés par la rencontre des eaux de la mer du Nord et de la mer Baltique. En France, se trouvent, à la même époque, des villages comparables à Skagen comme Barbizon et Pont-Aven. L'École de Barbizon (région parisienne) a rendu le village célèbre : beaucoup de peintres paysagistes et animaliers s'y sont réunis dont les plus célèbres sont Jean-François Millet, Camille Corot et Théodore Rousseau. Pont-Aven, situé

dans la région bretonne, est surnommé « la cité des peintres » car une vingtaine de peintres environ s'y sont rencontrés avec à leur tête, Paul Gauguin. Ces villages ressemblent au village de Skagen car dans les deux cas, plusieurs peintres s'y sont réunis dans le but de représenter la nature telle qu'elle est dans la réalité.

Les peintres de Skagen font, pour la plupart, partie soit du courant pictural réaliste, soit de l'impressionnisme. Ils ont participé à la révolution de la modernité en peinture. Ils s'opposent aux anciens principes du romantisme et de l'académisme, ils se concentrent sur les scènes de la vie quotidienne et les relations humaines. L'importance de l'École de Skagen dans l'évolution de la peinture scandinave est déterminante : elle marque l'assimilation des principes impressionnistes dans le

respect de la tradition scandinave. La fin du XIX<sup>ème</sup> siècle voit l'éclosion de styles personnels, orientés essentiellement vers l'exploration du monde intérieur de l'artiste. Les thèmes et les sujets des peintres de Skagen sont la nature et la vie de tous les jours. Par exemple, le tableau *Feu de la veille de Saint-Jean sur la plage de Skagen* (P. S. Krøyer), représente un événement traditionnel danois qui a lieu annuellement.

## ■ Trois figures de l'école de Skagen

Parmi ces peintres, les Danois Michael et Anna Ancher ainsi que Peder Severin Krøyer sont les plus connus. Même si cette colonie d'artistes est installée dans le nord du Jutland, chacun d'entre eux a fait des études en dehors du Danemark. Anna Ancher (1859-1935), née Anna

Kirstine Brødum, étudie le dessin à l'école de peinture Vilhelm Kyhn à Copenhague pendant trois ans, ce qui lui permet de développer un style artistique personnel. Elle étudie ensuite à Paris dans l'atelier de Pierre Puvis de Chavannes. Les œuvres d'Anna Ancher ont souvent représenté l'art danois à l'étranger. En 1880, Anna Ancher épouse Michael Ancher qu'elle rencontre à Skagen. Indifférente à la pression sociale, elle continue la peinture après son mariage.

Michael Ancher (1849-1927) a grandi à Bornholm, il est accepté à l'Académie Royale danoise d'art où il rencontre Karl Madsen, futur directeur du Musée de Skagen qui le pousse à visiter la région. En 1874, il quitte définitivement l'Académie pour s'installer à Skagen. En 1883, Anna donne naissance à leur fille Helga qui deviendra peintre à son tour.

Peder Severin Krøyer est né le 23 juillet 1851 à Stavanger en Norvège. Il commence ses études à l'âge de treize ans à l'Académie Royale danoise d'art où il reçoit une bourse ainsi qu'une médaille d'or en 1873. Entre 1877 et 1881 Krøyer fait de nombreux voyages en Europe, il rencontre plusieurs artistes à Paris surtout des impressionnistes comme Monet, Degas, Renoir et Manet. Lorsqu'il rentre au Danemark, en 1882, il s'installe à Skagen. Il y fait la connaissance de Michael et Anna Ancher. En 1889, il épouse Marie Triepcke qu'il a rencontrée à Copenhague. Après 1900, il tombe gravement malade, atteint de la syphilis il devient mentalement instable. Malgré sa cécité, il continue à peindre. Il meurt en 1909 à l'âge de cinquante-huit ans. Les tableaux de ces trois artistes sont à présent mondialement connus. Peder



M. ANCHER, *REDNINGSBÅDEN KØRES GENNEM KLITTERNE (BATEAU DE SAUVETAGE TRAVERSANT LES ÉCUEILS)*, 1883, STATENS MUSEUM FOR KUNST, COPENHAGUE, DANEMARK



Krøyer et Anna Ancher se concentrent avant tout sur le motif, la lumière et les couleurs tandis que Michael Ancher s'exprime beaucoup plus dans un style réaliste voire naturaliste. Leur matériel de prédilection reste l'huile sur toile bien qu'Anna Ancher s'essaye au pastel.

Anna Ancher utilise surtout les protagonistes comme réceptacle pour renvoyer la lumière et ne les considère pas toujours comme des personnages principaux, comme on peut le voir dans *Solskin i den blå stue* (Rayon de soleil dans le salon bleu) où la jeune fille se fonde dans le décor. Elle utilise la couleur bleue au pastel et à l'huile et se sert de sa fille, Helga, comme d'un objet pour mettre en valeur la lumière du soleil. Helga, n'est pas importante dans la composition, elle n'en est que le support. Elle reflète les couleurs de la nature et la lumière de l'automne. Anna Ancher, en tant que femme peintre, choisit de représenter des portraits de famille, des scènes d'intérieur et de la vie domestique ce qui correspond sans doute plus à un univers féminin.

En revanche, ses deux acolytes accordent aux personnages représentés une grande importance, *Klarer de pynten ?* (Atteindront-ils le rivage ?) de Michael Ancher en est le parfait exemple puisqu'il attire notre regard sur le groupe

de pêcheurs. C'est un tableau réaliste où l'on voit des hommes de Skagen sur la plage regardant un navire sur une mer déchaînée. En fait, seuls le titre et l'attitude des pêcheurs nous permettent de comprendre le tableau puisque le navire est hors champ. Le groupe de pêcheurs est réalisé avec soin, l'inquiétude peut se lire sur leurs visages, tandis que la mer agitée, les vagues violentes et le ciel de tempête sont peints d'une façon moins précise tout en restant réalistes. Les couleurs sont en majorité sombres (noir, gris..) et contrastent avec la mer bleu clair et les vagues blanches. La lumière n'est pas très présente dans l'image sauf sur les vagues, ce qui renforce le contraste.

Peder Krøyer attire notre attention sur les convives et leur bonheur et non pas sur le décor dans *Hip Hip Hurra*. Il s'agit d'une fête anniversaire battant son plein un jour de printemps. C'est une peinture à l'huile. Au premier plan se trouvent des femmes et une petite fille et au second plan tous les hommes, debout, portent un toast. Il n'y a pas de figure qui se détache, mais un groupe d'hommes de bonne humeur. L'anniversaire est le sujet principal de l'image. Les couleurs sont vives et gaies et transmettent simplement la joie de vivre.

Si les artistes se sont associés, ils conservent néanmoins des caractéristiques qui les différencient et les rapprochent. Bien qu'ils appartiennent tous au mouvement impressionniste, ils ont chacun un style bien défini : Anna la coloriste, Michael le réaliste et Peder l'impressionniste. Toutefois, ils utilisent tous les reflets, l'intensité de la lumière et sa réflexion, surtout parce qu'ils peignent principalement des paysages naturels, la mer en particulier occupe une grande place dans leurs tableaux.

### ■ La mer

Skagen, étant à l'époque un village de pêcheurs, le sujet de la mer est omniprésent dans ce mouvement. Chaque peintre la représente à sa manière, qu'elle soit calme ou hostile. La mer crée une

ambiance différente qui dépend de la façon dont elle est représentée.

Krøyer la représente plutôt calme, souvent comme un lieu de promenade, de détente et de jeu. Ses sujets sont souvent les activités de jeunes gens d'une classe sociale plutôt aisée, il peint aussi parfois la vie des pêcheurs mais toujours avec une mer paisible. Le bord de l'eau est très souvent représenté et il y a toujours une opposition ou une délimitation très claire entre la mer et la plage.

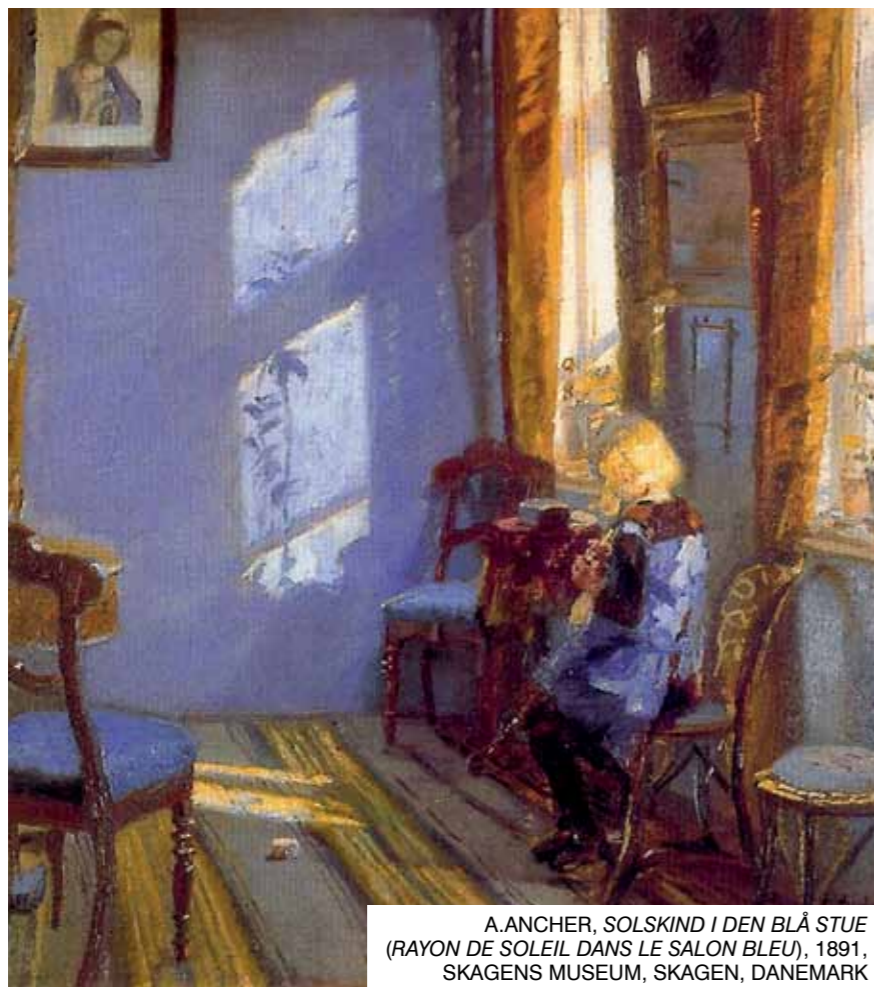
*Sommerdagen ved Skagens Sønderstrand* est un tableau de P.S.Krøyer, peint en 1884. Il représente une plage de Skagen par un après-midi ensoleillé. La mer est calme et apaisée. Des garçons jouent dans l'eau et une petite fille les regarde du bord de la plage. La mer est présentée comme agréable, elle est objet d'amusement. Elle n'a l'air ni dangereuse ni menaçante.

Contrairement aux œuvres de Michael Ancher, Krøyer ne peignait jamais la mer avec du vent et des vagues. Ancher dessinait une mer plus hostile, car il était inspiré par le milieu marin de Skagen. Il représente une mer violente, parfois même déchaînée. Les vagues et le vent sont toujours présents dans ses tableaux. Son motif est presque toujours le lieu de travail et le mode de vie des pêcheurs, en été aussi bien qu'en hiver. *Redningsbåden køres gennem klitterne*, peint par Ancher en 1883 est un tableau qui représente une scène avec des pêcheurs à Skagen. Ils ont l'air inquiets ou préoccupés, ils se dirigent vers la mer que l'on voit au troisième plan. La mer a l'air très agitée et agressive ; le ciel est menaçant. Les pêcheurs se dirigent vers le bateau qui est en train de couler pour sauver les naufragés survivants.

» [www.skagensmuseum.dk](http://www.skagensmuseum.dk)



DANEMARK / DANMARK  
COPENHAGUE / KØBENHAVN  
Lycée français Prins-Henri  
Effectifs : 762 élèves dont 427 français  
Chef d'établissement : Angèle Direnberger  
Adresse : Frederiksberg Allé 22A  
Tél : 00 45 33 55 00 70  
Fax : 00 45 33 21 23 80  
Mél : [secretariat.direction@lfph.dk](mailto:secretariat.direction@lfph.dk)  
Web : <http://www.lfph.dk>



A. ANCHER, SOLSKIND I DEN BLÅ STUE (RAYON DE SOLEIL DANS LE SALON BLEU), 1891, SKAGENS MUSEUM, SKAGEN, DANEMARK



P. S. KRØYER, SOMMERDAG VED SKAGENS SØNDERSTRAND (JOUR D'ÉTÉ SUR SØNDERSTRAND À SKAGEN), 1884, DEN HIRSCHSPRUNGSKE SAMLING, COPENHAGUE, DANEMARK

# Hernan L. Toro

## Du peintre à l'œuvre, de la pensée au pinceau

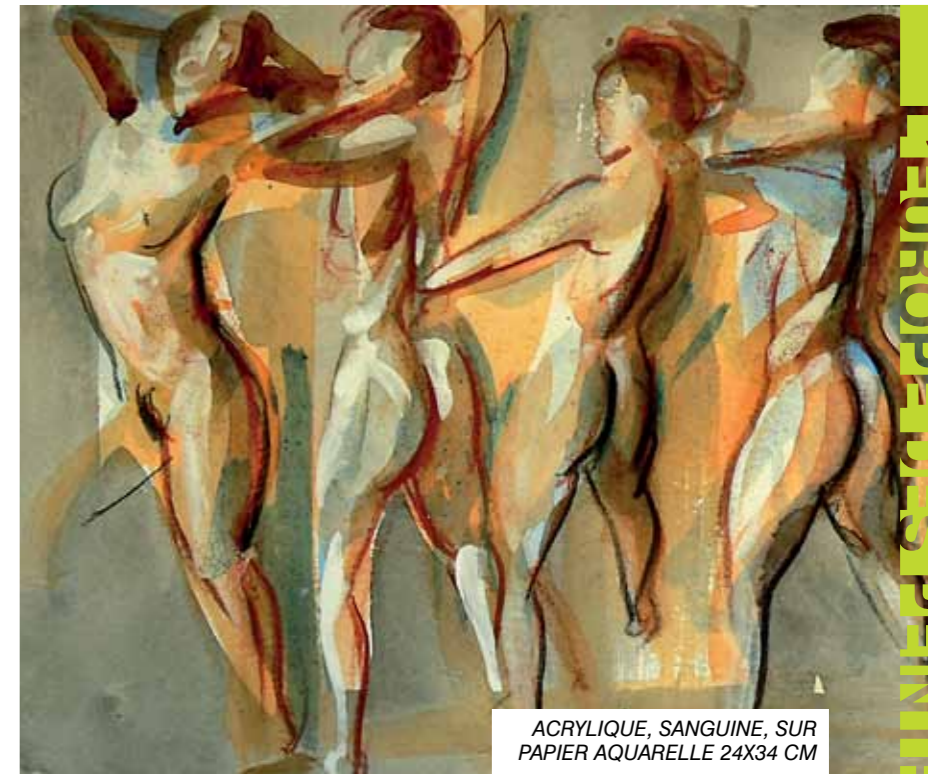
MORGANE LAHIDJI, TERMINALE  
ES LYCÉE FRANÇAIS D'OSLO  
(2011-2012)

Le peintre Hernan L. Toro nous offre quelques-unes de ses conclusions et en retrace le cheminement pour nous au sein de cet article. Qu'il s'agisse de la relation entre l'artiste et l'œuvre ou de l'art au cours de l'Histoire, Hernan tire sa pensée de multiples auteurs et philosophes ainsi que, bien sûr, un ressenti personnel mûrement médité.

Hernan nous a aimablement reçus un après-midi chez lui, à Oslo. Il nous apprend d'abord avoir vécu dans quatre pays d'Europe : la France, l'Espagne, le Danemark et finalement la Norvège, ce qui nous amène à lui demander si ces expériences ont influencé ses œuvres. « J'ai vécu vingt-cinq années de ma vie à Paris, explique-t-il, qu'il m'arrive de regretter aujourd'hui. Ce n'est qu'à la suite de mon divorce que j'ai pu quitter la ville, ses tensions et son agressivité permanentes. J'ai alors déménagé à Cadix (Espagne) et tenté de trouver ma voie. L'endroit était splendide... Mais j'y ai ressenti une grande sensation de vide. » Ce n'est qu'après avoir rencontré son actuelle épouse que le peintre put élargir son champ de vision et partir au Danemark puis en Norvège auprès d'elle. « Le lieu où nous habitons, conclut-il, a évidemment une grande influence sur ce que nous créons ; car ce que nous vivons tous les jours, les personnes avec qui nous interagissons, ce que nous voyons, pensons, ressentons s'intègre inexorablement à nos œuvres. Cependant, continue-t-il, cela ne veut pas dire que nous sommes liés à notre œuvre. » On comprend ce que signifie Hernan ici. En effet, l'œuvre est toujours celle d'un moi profond, significativement différent de celui que nous connaissons nous-mêmes ; fait déjà observé par Proust dans sa critique *Contre Sainte-Beuve* : « [N]on pas le moi qu'on ne retrouve qu'en faisant abstraction des autres, qu'on sent bien le seul réel, et pour lequel seuls les artistes finissent par vivre, comme le dieu qu'ils quittent de moins en moins et à qui ils ont sacrifié une vie qui ne sert qu'à l'honorer. ». Illustration parfaite de la théorie du peintre puisque le moi conscient, le moi qui se sait, n'est absolument pas lié à l'œuvre : il la nourrit sans la connaître. Quant au ressenti personnel du peintre, il semble basé sur une de ses citations favorites : « Je ne peins pas l'être. Je peins le passage... »



(CI-JOINT) DESSIN, UNE DANSE  
ENCRE ACRYLIQUE SANGUINE  
ET PIERRE NOIR



ACRYLIQUE, SANGUINE, SUR  
PAPIER AQUARELLE 24X34 CM

Comme on le sait, Montaigne était peintre à ses heures, et cette conception de la peinture se retrouve effectivement dans les tableaux de Hernan.

« L'art a trois grands prédateurs, confie le peintre un peu plus tard, la philosophie, la religion et l'esthétique. » En effet, on sait comment au cours de l'Histoire l'art s'est trouvé bridé par la religion, pendant toute la période du Moyen-Âge par exemple où on bannissait certaines formes plus développées de peinture, et où toutes les formes d'art à l'époque étaient sévèrement surveillées et souvent censurées. Hernan, quant à la philosophie, se réfère au célèbre juge-

ment de Platon : « L'imitation est donc loin du vrai, et si elle façonne tous les objets, c'est, semble-t-il, parce qu'elle ne touche qu'à une petite partie de chacun, laquelle n'est d'ailleurs qu'une ombre. Le peintre, dirons-nous par exemple, nous représentera un cordonnier, un charpentier ou tout autre artisan sans avoir aucune connaissance de leur métier ; et cependant, s'il est bon peintre, ayant représenté un charpentier et le montrant de loin, il trompera les enfants et les hommes privés de raison, parce qu'il aura donné à sa peinture l'apparence d'un charpentier véritable. ». Ce jugement qui constitue bien sûr une critique au vitriol de l'art a depuis été longuement critiqué et réfuté. Cependant, l'art a continué (et continue) d'être pensé et conceptualisé, ce qu'à la manière de Jankélévitch à propos de l'art musical dans son essai *La Musique et l'Ineffable* Hernan a tendance à vouloir modérer : « Non, la musique n'a pas été inventée pour qu'on parle de musique ! N'est-ce pas la définition même du Bien ? Le Bien est fait pour être fait, non pas pour être dit ou connu [...] Le Dire est un Faire atrophié, avorté et un peu dégénéré [...] sauf bien entendu en poésie. » Il est certes important de conceptualiser l'art, de tenter d'en définir les paramètres et d'en remettre certaines formes en question ; mais afin de distinguer recherche scientifique et création artistique la pensée de l'art ne doit prendre le pas sur le ressenti de l'art ni dénaturer sa relation spontanée avec l'artiste. « Et si la religion n'est plus un prédateur majeur de l'art, du moins en Occident, la philosophie l'a toujours été et le sera certainement toujours », conclut Hernan. « Mais aujourd'hui donc, l'art est en proie, il me semble, à un tout nouveau prédateur : l'esthé-

tique. » La déclaration manquant d'abord de clarté, le peintre précise : « Je parle de l'art aujourd'hui, ce qu'on appelle avec complaisance « l'art » contemporain. Sous prétexte que l'art se ressent et ne se discute pas, on appelle tout et n'importe quoi de l'art : Nous ne savons plus aujourd'hui qui peint, qui ne peint pas. En réalité tout le monde s'en fout. Puisque vous avez le Marketing d'un côté et Plotin de l'autre. Quelle importance que vous sachiez dessiner ou pas, en tant qu'artiste, vous êtes le préposé au vide. C'est l'avantage de l'invisible, même quand vous ne faites rien, ça tombe juste. De toute façon, le Spectateur, apporte à manger, au pire (s'il n'y a rien) ça lui fera lâcher un petit couinement d'âme. Dans les années 70, on disait : « interpellé le sujet au niveau de son angoisse. » Le jackpot quoi, à tous les coups on gagne, qui dit mieux. Bref, l'arnaque... »

« Et les gens admirent car ils ont simplement peur d'être seuls à ne pas ressentir, à ne pas comprendre ; alors ils font semblant et parlent à perte de vue. Mais tout cela est faux. La peinture, quelle qu'elle soit, passe par l'entendement. »

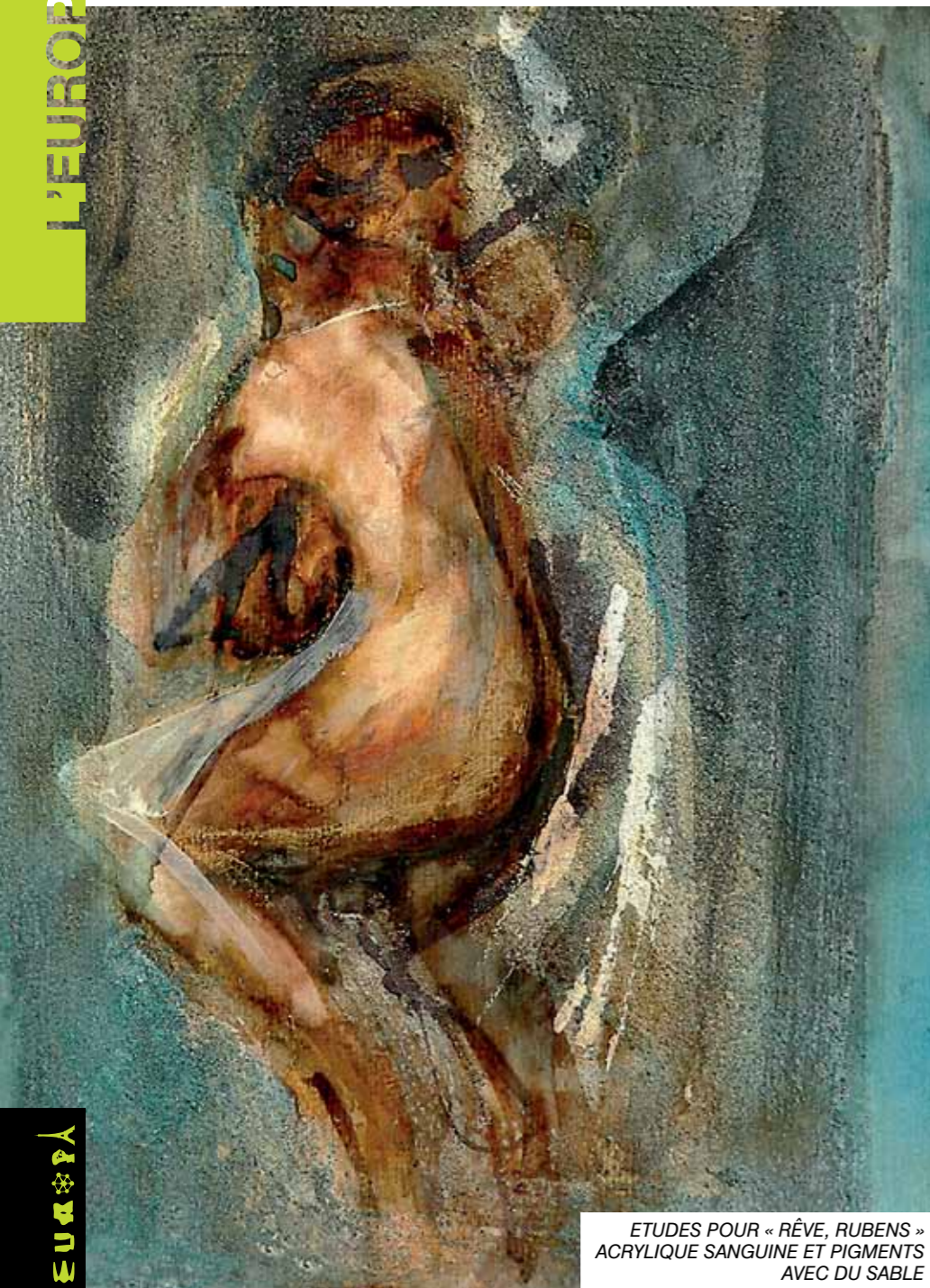
Pour Hernan celui qui le dit le mieux, curieusement, ce n'est pas un peintre mais un écrivain, Proust dans *Le Temps retrouvé* :

« Ainsi j'étais déjà arrivé à cette conclusion que nous ne sommes nullement libres devant l'œuvre d'art, que nous ne la faisons pas à notre gré, mais que, préexistant à nous, nous devons, à la fois parce qu'elle est nécessaire et cachée, et comme nous ferions pour une loi de la nature, la découvrir. »

AINSI J'ÉTAIS DÉJÀ ARRIVÉ  
À CETTE CONCLUSION  
QUE NOUS NE SOMMES  
NULLEMENT LIBRES  
DEVANT L'ŒUVRE D'ART,  
QUE NOUS NE LA FAISONS  
PAS À NOTRE GRÉ, MAIS  
QUE, PRÉEXISTANT À  
NOUS, NOUS DEVONS, À  
LA FOIS PARCE QU'ELLE  
EST NÉCESSAIRE ET  
CACHÉE, ET COMME  
NOUS FERIONS POUR  
UNE LOI DE LA NATURE,  
LA DÉCOUVRIR.

Proust

» [www.hernanltoro.weebly.com](http://www.hernanltoro.weebly.com)



ETUDES POUR « RÊVE, RUBENS »  
ACRYLIQUE SANGUINE ET PIGMENTS  
AVEC DU SABLE

# Nicolai Abraham Abildgaard

## Entre Lumières et romantisme

LES ÉLÈVES DE 4<sup>ÈME</sup> 2 (2011-2012)  
DU LYCÉE PRINS HENRIK  
DE COPENHAGUE



NICOLAI ABILDGAARD PAR JENS JUEL (1745-1802), 1770, STATENS MUSEUM FOR KUNST

Figure essentielle de l'art nordique et pionnier de l'art romantique, le peintre danois Nicolai Abildgaard est un des artistes les plus célèbres de l'Âge d'or de la peinture danoise. Dans cette œuvre considérable exposée au Statens Museum For Kunst, on assiste à l'évolution d'un artiste qui, né au siècle des Lumières, s'est appuyé sur les principes du néo-classicisme avant de participer à la diffusion du romantisme naissant. Retour en arrière sur cette période charnière.

Nicolai Abraham Abildgaard est né à Copenhague le 11 septembre 1743 et il est mort le 4 juin 1809 à Frederiksdal.

Il s'impose comme un coloriste hors pair. Il est peintre, architecte et sculpteur et a contribué à la réalisation de grands tableaux destinés à la salle d'honneur du château de Christiansborg. Il est d'abord formé à l'Académie de Copenhague puis il complète sa formation artistique en Italie, à Rome (1772-1777) où il rencontre le sculpteur danois Bertel Thorvaldsen. Il y apprend à peindre des paysages en plein air puis, à son retour, il enseigne à l'Académie royale des Beaux-arts du Danemark (1778-1809) où il a pour élève Christoffer Wilhelm Eckersberg. Il joue un rôle important dans le développement du courant néoclassique au Danemark. Il voyage également à Naples avec Jens Juel qui a réalisé son portrait. Abildgaard se dit enthousiasmé par la Révolution française, et en 1789-1790 il essaie d'en diffuser les idées auprès des révolutionnaires de la Chambre Haute au palais de Christiansborg (Riddersal). Mais le roi les rejette. Nicolai Abildgaard est l'une des figures principales de l'art nordique de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il réalise des tableaux tels que *L'âne d'Or*, *Philoctète* ou le cycle de dix tableaux sur *Le Voyage souterrain de Niels Klim*.

### ■ Un peintre néoclassique et romantique

Les œuvres d'Abildgaard sont exposées au Statens Museum For Kunst, au Danemark. Abildgaard appartient au néo-classicisme mais il est aussi un précurseur du romantisme. Le néo-classicisme est un mouvement littéraire et artistique du début du XIX<sup>ème</sup> siècle, inspiré de l'Antiquité. Le romantisme est un mouvement littéraire et artistique qui se développe dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, c'est une réaction contre le classicisme et le rationalisme s'appuyant sur la sensibilité, le sentiment et l'imagination.

Les autres peintres et auteurs romantiques du XIX<sup>ème</sup> siècle sont, par exemple, le poète irlandais Ossian dont les poèmes ont été illustrés par Abildgaard, mais aussi les Français Madame de Staël, Chateaubriand, Géricault et les Danois Christian Købke et Christoffer Wilhem Eckersberg peintres de l'âge d'or (voir encadré).

### ■ Philoctète blessé

*Philoctète blessé* est un tableau peint en 1775 par Abildgaard. C'est un dieu, fils de Péas et fidèle compagnon d'Héraclès qui en mourant lui laisse ses flèches. Pendant la guerre de Troie, il avoue où sont cachées les flèches en désignant l'endroit du pied. Une des flèches lui tombe sur le pied et les Grecs le laissent sur l'île de Lemnos où il souffre pendant 10 ans. Sur le tableau, il occupe tout l'espace central de sa silhouette imposante et musclée afin que l'on voie que c'est un colosse. Il semble écrasé ou étouffé par le cadre du tableau.

### ■ Le Voyage souterrain de Niels Klim

Abildgaard a illustré vers 1785-1787 *Le Voyage souterrain de Niels Klim*, écrit en 1741 par Ludvig Holberg, un écrivain danois du siècle des Lumières (1684-1754). Le personnage principal du livre, le Norvégien Niels Klim, un étudiant, retourne dans sa ville natale. Lors de son voyage, il tombe dans un trou et atterrit dans un monde souterrain appelé planète Nazar. Il y découvre un univers rempli de créatures étranges et qui présente, par un effet de miroir, une morale inverse de la nôtre : par exemple, plus on réfléchit lentement plus on est doué. Ce livre est en fait une critique de la société de l'époque (de la religion et de la justice) semblable au livre de Jonathan Swift *Les Voyages de Gulliver*.

### ■ Le Cauchemar

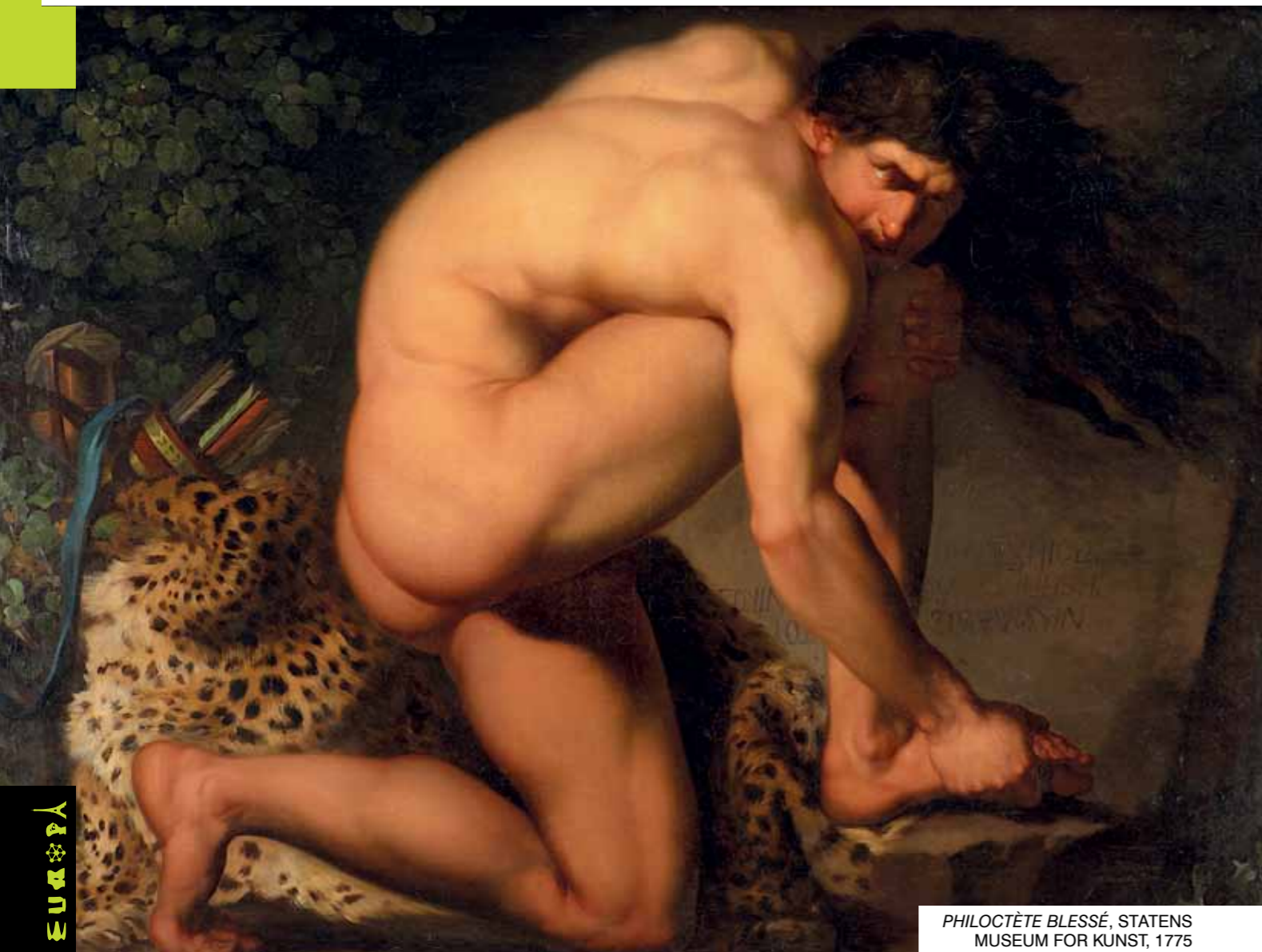
*Le Cauchemar*, un tableau d'Abildgaard, a été peint en 1800. Ce tableau a été

FIGURE ESSENTIELLE DE L'ART NORDIQUE, NICOLAI ABILDGAARD S'EST DONC FORMÉ EN ITALIE, IL A ÉTÉ INSPIRÉ PAR LES LUMIÈRES ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, MAIS AUSSI PAR LA GRÈCE DES ÉPOPÉES HOMÉRIQUES.

exposé au musée du Louvre jusqu'au 9 février 2009. Abildgaard s'est inspiré de Fuseli (John Henry «Füssli») qui fut son ami. Sur ce tableau, on voit deux femmes nues allongées dans une chambre obscure qui est hantée par une créature des ténèbres qui représente le cauchemar. Les femmes prennent toute la longueur du tableau et le démon est au centre. Il est agenouillé sur une des femmes allongée. Le cauchemar n'est plus un mauvais rêve, mais devient un petit diable aux yeux rouges, aux oreilles pointues et à la peau granuleuse. Il est accroupi sur sa victime, il sourit diaboliquement.

Figure essentielle de l'art nordique, Nicolai Abildgaard s'est pourtant formé en Italie, il a été inspiré par les Lumières et la Révolution française, mais aussi par la Grèce des épopées homériques. Son œuvre est originale et puissante, il participe à la diffusion du néo-classicisme et du romantisme au Danemark. Il demeure pourtant méconnu en Europe peut-être parce qu'une grande partie de son œuvre a été détruite lors de l'incendie du château royal danois en 1794. Son œuvre se distingue par une grande diversité, Nicolai Abildgaard illustre les tragédies de Shakespeare, la poésie héroïque d'Ossian mais il dessine aussi des costumes de théâtre, des motifs d'architecture, des intérieurs et des meubles.

**L'âge d'or au Danemark**, c'est la période comprise entre 1800 et 1850, l'âge d'or se termine en 1850 car beaucoup d'artistes meurent. Les principales figures de l'âge d'or sont H.C Andersen, H.C Ørsted, Grundtvig, Ingemann, Hartmann, Søren Kierkegaard. L'âge d'or est une période de l'histoire danoise où la culture et l'art sont à leur apogée. C'est un courant révolutionnaire en peinture, littérature, architecture, théâtre, ballet et musique. Abildgaard a enseigné la peinture à Eckersberg qui a également été élève de Jacques-Louis David durant son séjour à Paris entre 1813 et 1816.



PHILOCTÈTE BLESSÉ, STATENS MUSEUM FOR KUNST, 1775



LE VOYAGE SOUTERRAIN DE NIELS KLIM, 1785-1787



LE CAUCHEMAR, STATENS MUSEUM FOR KUNST, HUILE SUR TOILE, 1800

# Svein Bolling

## Rencontre avec un peintre norvégien

LES ÉLÈVES DE 4<sup>ÈME</sup> 2 (2011-2012)  
DU LYCÉE RENÉ CASSIN D'OSLO



SVEIN BOLLING  
DANS SON ATELIER

En Norvège, la peinture est bien souvent associée à Edvard Munch, or elle ne se résume pas à ce seul peintre, et présente des aspects très divers. La peinture contemporaine est bien vivante, aussi nous nous proposons de vous présenter un peintre d'aujourd'hui, que nous avons eu la chance de rencontrer. Voici l'écho de cet entretien, qui nous permet de saisir à quel point les symboles ancestraux se renouvellent et s'enrichissent au fil du temps...



**Pourquoi avez-vous choisi de devenir peintre ?**

**Svein Bolling :** Quand j'étais jeune je dessinais déjà beaucoup, je faisais des croquis en permanence, on me disait que j'avais du talent. C'est quand j'ai vu un peintre à Copenhague que cela m'a frappé et que j'ai choisi de devenir peintre. Il peignait tout à l'improviste et cela donnait toujours quelque chose de beau, et je me suis dit que c'était ce que je voulais faire.

**Le métier de peintre est-il difficile pour vous ?**

**Svein Bolling :** Dans une peinture tout n'est pas difficile, je trouve que la partie la plus dure c'est le commencement, le début de la peinture. Mais après, ça vient tout seul. J'aime bien peindre les

bouteilles, je racle la couche du dessus, située au niveau du goulot ; je ne sais jamais comment le contenant va devenir. Je trouve cela passionnant.

**A quel âge avez-vous décidé de devenir peintre ?**

**Svein Bolling :** J'ai décidé de devenir peintre à l'âge de 17 ans. Je pensais que j'avais du talent et depuis que je suis petit je fabrique et dessine beaucoup.

**Combien de temps prenez-vous pour composer une peinture ?**

**Svein Bolling :** Cela dépend de ce que je peins. Une bouteille ne prend qu'une heure. Un portrait prend environ une année, ou même parfois que quelques mois. En général, cela me prend entre une heure et un mois.

**Où trouvez-vous votre inspiration ?**

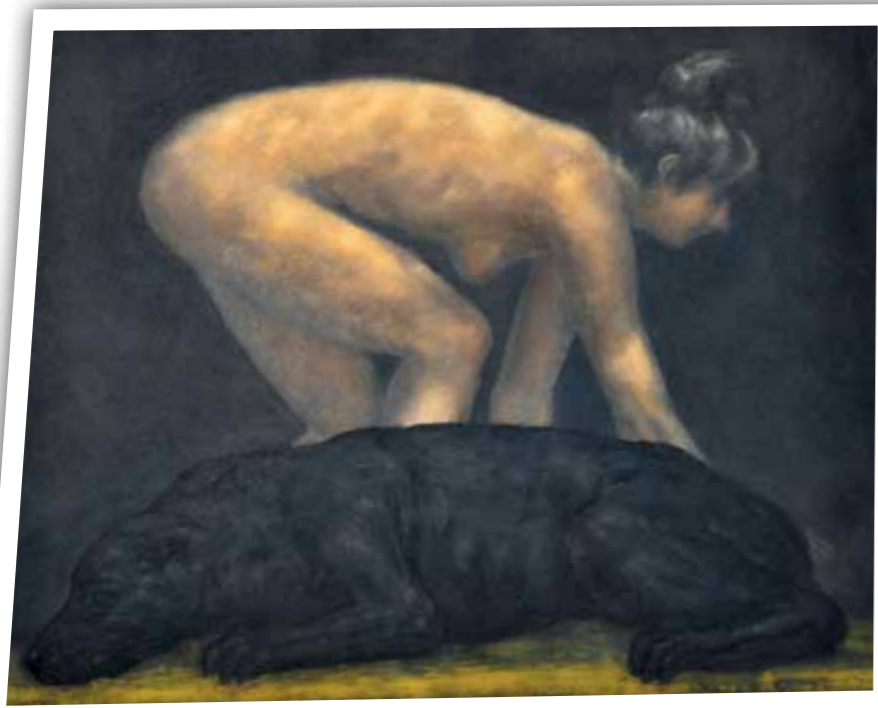
**Svein Bolling :** Je m'inspire en général de plusieurs peintres, et de peintures. Je mets en œuvre mes expériences que je ressens en moi-même et que je reçois de l'extérieur. Une fois la peinture achevée, cela me donne envie d'en faire d'autres et me donne d'autres idées.

**Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser le pastel ?**

**Svein Bolling :** J'ai choisi d'utiliser le pastel car c'est plus simple. Par exemple, lorsque je veux effacer, ça part plus facilement sans abîmer le tableau. Les effets sont plus soulignés ; et les couleurs sont déjà prêtes ; sans besoin nécessaire de faire des mélanges. Pour produire les ombres, il faut juste rajouter du pastel



“ C'EST QUAND J'AI VU UN PEINTRE À COPENHAGUE QUE CELA M'A FRAPPÉ ET QUE J'AI CHOISI DE DEVENIR PEINTRE. IL PEIGNAIT TOUT À L'IMPROVISTE ET CELA DONNAIT TOUJOURS QUELQUE CHOSE DE BEAU, ET JE ME SUIS DIT QUE C'ÉTAIT CE QUE JE VOULAIS FAIRE. ”



“  
CE N'EST PAS FORCÉMENT UN CHIEN, MAIS PLUTÔT UN ANIMAL TERRIFIANT, QUELQUE CHOSE D'INHÉRENT À L'HOMME QU'IL N'ARRIVE PAS À CONTRÔLER. IL REPRÉSENTE CE QUE L'HOMME N'EST PAS : L'HOMME REPRÉSENTE LA CULTURE ALORS QUE LE CHIEN REPRÉSENTE LA NATURE.

gris ou/et noir et je peux étaler la couleur, contrairement à la peinture.

**Pourquoi le chien est-il un motif récurrent dans votre peinture ?**

**Svein Bolling :** Ce n'est pas forcément un chien, mais plutôt un animal terrifiant, quelque chose d'inhérent à l'homme qu'il n'arrive pas à contrôler. Il représente ce que l'homme n'est pas : l'homme représente la Culture alors que le chien représente la Nature. Mes peintures traitent volontiers de ce dilemme entre Nature et Culture.

**Nous avons perçu le chien comme illustrant quelque chose de négatif. Est-ce le cas pour vous aussi ?**

**Svein Bolling :** Non, le chien n'illustre pas forcément quelque chose de négatif, il illustre aussi quelque chose de positif. Le chien dans mes peintures est comme un couteau : avec le couteau, on peut couper du pain pour se nourrir, mais on peut aussi tuer quelqu'un avec.

**Nous avons aussi remarqué la présence de personnes féminines dans vos tableaux. Que représentent-elles pour vous? Pourquoi sont-elles souvent nues ?**

**Svein Bolling :** Comme je suis un homme, je peux représenter la femme de manière plus objective que l'homme car j'ai du recul par rapport au personnage féminin. Aussi, il est plus intéressant de travailler sur la femme et le contraste y est plus profond avec le chien, beaucoup illustré dans mes peintures.

Je peins souvent des femmes nues car si elles avaient été habillées, nous aurions distingué une époque précise, ce qui

n'est pas le cas pour la nudité. La nudité confère un aspect éternel au personnage.

**Comment choisissez-vous vos couleurs ?**

**Svein Bolling :** Lorsque je commence à peindre, les couleurs viennent toutes seules, d'elles-mêmes. Je n'y pense pas beaucoup. Mais si je veux mettre un personnage en valeur, je crée un contraste entre les couleurs chaudes et froides.

**Vous arrive t-il de jeter des peintures dont vous n'êtes pas satisfait ?**

**Svein Bolling :** Il m'arrive rarement de

jeter mes peintures, car les toiles sont très chères et donc je préfère ne pas les gaspiller. Pour ce qui concerne mes peintures à l'huile, je repeinds par dessus pour ne pas les gaspiller. De plus, de temps en temps, quand je fais un coup de pastel en trop, je peux toujours l'effacer et le gratter avec le pastel, au lieu de jeter la toile.

**Est ce que votre femme vous donne son avis ?**

**Svein Bolling :** Ma femme me donne son avis assez souvent. Elle m'aide car elle est experte en couleurs, elle me trouve des couleurs dans des livres que je peux utiliser par la suite. Elle m'aide à



“  
LORSQUE JE COMMENCE À PEINDRE, LES COULEURS VIENNENT TOUTES SEULES, D'ELLES-MÊMES. JE N'Y PENSE PAS BEAUCOUP. MAIS SI JE VEUX METTRE UN PERSONNAGE EN VALEUR, JE CRÉE UN CONTRASTE ENTRE LES COULEURS CHAUDES ET FROIDES.

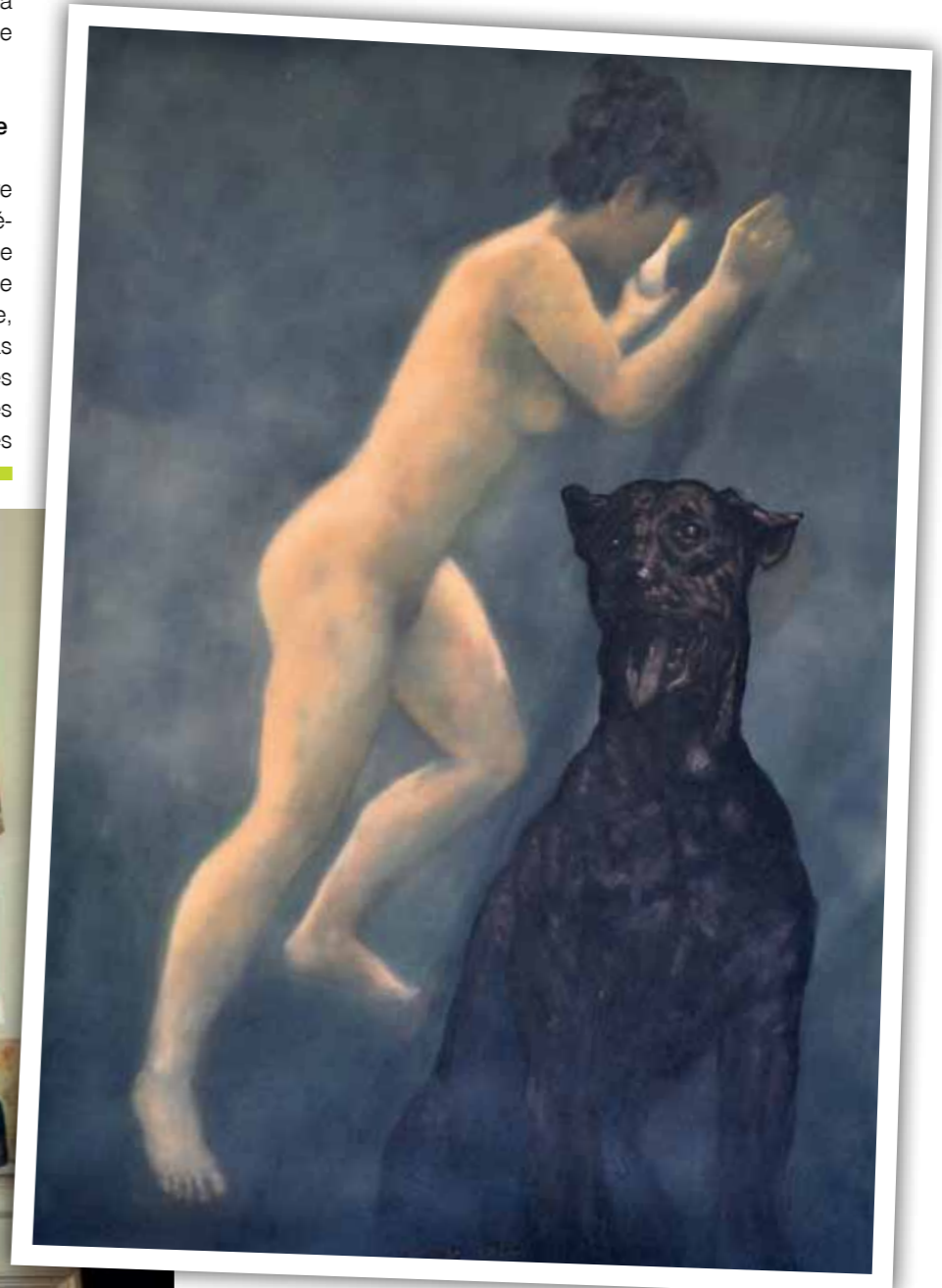
créer des harmonies de couleurs. Cela me permet d'avoir un autre point de vue sur mes peintures pour les améliorer.

**Est ce que vous vous attribuez un style particulier ?**

**Svein Bolling :** Je suis un peintre contemporain, plutôt figuratif et mystérieux. Mes tableaux évoluent avec le temps. Beaucoup de gens pensent que mes tableaux sont peints à l'ancienne, mais la différence est que je n'utilise pas de modèles comme dans les siècles précédents, et comme dans les peintures classiques. Mes personnages sont des purs produits de mon imagination. ■

### Les bouteilles de Svein Bolling

Svein Bolling a produit une importante collection de tableaux représentant des bouteilles de vin, qu'il a peintes en utilisant des pastels. Il aime bien les peindre car il apprécie beaucoup le vin, de plus il les peint très rapidement, contrairement à certaines de ses peintures sur lesquelles il travaille très longtemps. Pour peindre une bouteille, il lui faut environ une heure. Lorsqu'il n'est pas satisfait, il gratte le pastel et recommence sur la même toile.



# Et si le LFGEB m'était conté... ?

PROPOS RECUEILLIS ET ARTICLES RÉDIGÉS PAR BORAN TOBELEM, ÉLÈVE DE 1L, ET, PAR LES ANCIENS ÉLÈVES HADRIEN (PROMOTION 2007) ET ANASTASIE (PROMOTION 2010) DE GÉRANDO-MATÉ.

Dans la Saga de nos Lycées Français à l'étranger, le Lycée Gustave Eiffel de Budapest, a, en cette année 2012, son histoire à vous conter... En effet, il a célébré les 18 et 19 mai dernier, ses 50 ans de présence en Hongrie et ses 10 ans dans ses nouveaux locaux de Buda créés ex-nihilo pour la rentrée 2002.

**A**u fil du temps et des aléas de la grande Histoire, le LFGEB n'a cessé de se développer, de s'agrandir et d'ajuster ses objectifs au sein de la Construction Européenne. Né de sa double vocation qui était, à l'origine, d'assurer la scolarité des Français résidant en Hongrie mais aussi d'autres ressortissants francophones et francophiles, et, de promouvoir la culture et la langue française auprès de jeunes hongrois, il s'est de plus en plus ancré dans son environnement géographique et culturel pour en faire connaître la richesse. Fervent vecteur des idées européennes, il s'inscrit comme un pont entre les différentes cultures qu'il abrite. Les événements organisés autour de ces deux journées de Jubilé, qu'il s'agisse du programme Portes Ouvertes du vendredi 18 mai au Lycée, ou de la soirée

de Gala du samedi 19 qui s'est tenue dans les salles d'apparat de l'Université des Lettres Eötvös Lorand de Budapest, avaient pour principaux objectifs de mieux faire connaître le Lycée dans les milieux budapestois, de rassembler anciens élèves et collaborateurs enseignants, proviseurs, parents d'élèves de l'APE anciens et actuels, qui ont fait vivre notre établissement, et aussi, de communiquer sur notre savoir-faire éducatif de plus en plus ouvert à l'International, au multiculturalisme et au multilinguisme comme autant d'atouts pour l'avenir de nos élèves.

En signe de reconnaissance à la ville de Budapest qui nous

héberge depuis 50 ans déjà, les cérémonies ont été placées sous le signe de l'Amitié et de l'Echange, autour du slogan « Merci Budapest ! », en images et en musique.



COMÉDIE MUSICALE À L'AUDITORIUM



TIRAGE DE LA TOMBOLA : DISTRIBUTION DU NOUVEAU SWEAT LFB !



LA VALSE DES TERMINALES



PARTIES D'ÉCHECS SIMULTANÉES AVEC MADAME SINKA



CONCERT DE FLÛTES DANS LE FORUM

## Merci Budapest ! Un Lycée en fête...

Une école est un lieu de vie, fréquenté par des élèves qui lui donnent tout son intérêt ; ce sont eux qui la rendent vivante. La présence des élèves, leur vivacité, le bonheur de leur jeunesse font que chaque école est un lieu différent. Ils sont actifs et participent à la vie de leur établissement. Les deux journées de Jubilé des cinquante ans du Lycée Français de Budapest ainsi que son gala, illustrent de manière concrète ce propos.

Je vais maintenant vous faire un florilège de ces événements scolaires, divers et variés, mais avant tout, riches d'intérêt. J'ai choisi de vous sélectionner quelques moments importants afin de vous donner une idée de ce qu'a pu être cette journée, où parents et enfants ont célébré l'établissement, cette vitrine attractive de la France en Hongrie.

Tout le Lycée fut de la fête, de la Maternelle aux Terminales, réunissant anciens élèves, anciens collaborateurs, enseignants d'hier et d'aujourd'hui ainsi que tous les parents qui le désiraient, les voisins et les personnalités de l'arrondissement. La première activité d'importance

fut la Comédie musicale, mise en scène par Mmes Dufayet et Bourland avec, cette année à l'affiche, *Cinderella*. Il s'agissait d'une réécriture moderne de Cendrillon se déroulant à New York, en anglais. Un vrai régal que de voir nos camarades danser, chanter, s'amuser à enflammer la scène et le public, qui plus est en anglais. S'est ensuite déroulée la remise des Prix du Concours lancé cet hiver sur le thème « Imagine ton lycée dans 50 ans » par Mme Augeraud, messieurs Le Mouellic, Fontaine et Gomez qui récompensaient les meilleures nouvelles, BD, vidéos ou maquettes pour leur originalité. Puis, M. Haudecoeur, notre proviseur et M. Murriss, notre conseiller principal d'éducation ont officialisé l'Association des Anciens élèves. La journée fut consacrée à des représentations théâtrales en hongrois, en anglais et en français. Toutefois, l'auditorium ne fut pas le seul espace en fête ce jour-là.

Le Forum, sorte de cour intérieure du lycée, qui est un lieu d'échange et un carrefour de vie pour les élèves qui y discutent, jouent, mangent, travaillent

même, fut également le théâtre des célébrations. Faisons donc état de quelques activités qui s'y sont déroulées. Et pour faire du chiffre, bien entendu nous avons commencé par une vente de tickets pour le dîner en plein air et la Tombola. Des sweat shirts spécialement conçus pour l'occasion et brodés aux initiales du Lycée Français de Budapest (LFB) ont été mis officiellement à la vente et n'ont eu aucun problème à trouver acheteur : ce fut le dernier « must » à se procurer ! Le Forum fut aussi un lieu de spectacles de rues avec concerts, chorales, jeux de cirque, etc. ce qui anima également l'exposition des drapeaux affichés tout autour, représentant toutes les différentes nationalités ayant fréquenté le Lycée Français depuis son ouverture : avec 180, le compte est bon, je crois ! Le CDI, lieu du savoir de toute école, a également accueilli certains événements dont l'élection du Prix des Incorruptibles 2012 pour deux classes avec urne, isolement, bulletins de vote, animée par la documentaliste Mme De Gérando. Ensuite, nous avons pu assister aux

Ateliers de rencontres, sorte de tables rondes autour de trois thèmes « Architecture et Pédagogie », « Témoignages d'Anciens élèves », et « Implication des parents d'élèves ». Nous y avons découvert, dans une joyeuse émotion collective, les souvenirs d'anciens proviseurs, professeurs, élèves et parents d'élèves, dont la vie à tous a été concernée, à un moment ou à un autre, par le Lycée Français de Budapest. Nous avons eu le plaisir de recevoir à cette occasion nos trois derniers proviseurs : madame Gragnola, monsieur Psaume et monsieur Mensdorff-Pouilly.

Une fête dans un cadre scolaire ne serait sûrement rien si en plus de l'esprit, le corps n'était pas mis à contribution. Aussi, nous avons eu le bonheur de voir les élèves participer aux tournois multisports sous la houlette de Jean-Marie et Eva Cador, de messieurs Durand, Caulier, Lefebvre et Sicre.

Le point d'orgue fut cependant la venue de madame Katalin Szili qui représentait le Ministère hongrois de l'Éducation et qui nous a fait l'honneur d'un discours très enthousiaste qui faisait écho à celui de notre proviseur sur les relations bilatérales

et la richesse de l'échange des cultures. Néanmoins, ce jubilé a été fortement marqué par le Gala du samedi 19 mai au soir organisé à la Faculté hongroise des Lettres. Le Gala a réuni un cercle plus fermé d'anciens et de personnalités françaises, hongroises et autres issus des rangs diplomatique et du monde des affaires, mais également la majorité des élèves de Première et de Terminale dont c'était aussi le Gala de fin d'année et du Bac 2012. Le Gala s'est ouvert à 20h00 par le discours de M. Haudecoeur puis par celui de monsieur l'Ambassadeur de France en Hongrie, monsieur Roland Galharague et enfin, par celui de M. Olivier Boasson représentant de l'AEFE. C'est dans une vague d'émotion partagée de tous que nous avons pu voir un film réalisé par le Lycée français sous la houlette de la direction de l'établissement et du CDI, portant sur sa création et les personnes qui en ont fait sa force : 50 ans de souvenirs égrenés au fil des différents lieux et souvenirs d'élèves, de parents et d'enseignants. Puis les élèves ont chanté en français et en hongrois une chanson composée pour l'occasion par Péter Geszti, célèbre chanteur-auteur compositeur hongrois dont

la fille est élève de maternelle du lycée français de Budapest, ayant pour titre « Merci Budapest » : hommage musical à Budapest et à la Hongrie, qui accueillent depuis maintenant 50 ans notre établissement. A cette occasion, le Proviseur du LFGEB a également remis un cadeau à la Mairie de Budapest pour marquer sa reconnaissance à l'environnement qui nous héberge. Et pour clôturer la partie officielle de la soirée, demoiselles et jeunes hommes de Première et Terminale ont interprété devant un public visiblement charmé, une valse de Strauss, trois minutes durant. Toutes ces performances ayant ouvert l'appétit de nos jeunes et moins jeunes participants, la soirée s'est poursuivie autour d'un buffet gastronomique avant de laisser place à des danses endiablées au rythme de Samba ou de la Techno, et ce, jusqu'à une heure avancée de la nuit, sans quoi un Gala ne serait pas un gala digne de ce nom ! J'espère vous avoir donné un agréable aperçu de l'activité et du dynamisme de notre lycée. Cet établissement est notre fierté, nous sommes fiers d'y être et fiers de le représenter!

**Boran Tobelem, élève de 1 L**

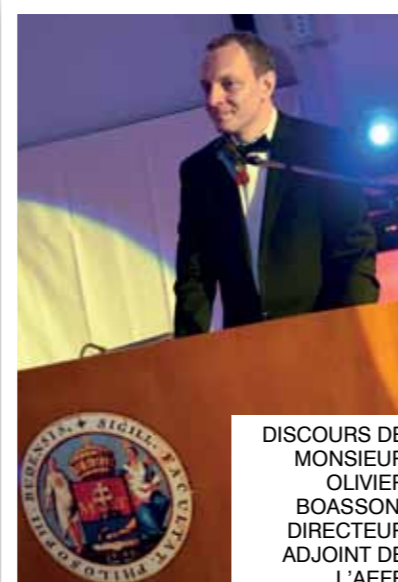
ATELIERS RENCONTRES AU CDI :  
TABLES RONDES AVEC LES ANCIENS  
PROVISEURS ET LES ANCIENS ÉLÈVESDÎNER CHAMPÊTRE  
DANS LA COURDISCOURS DU PROVISEUR, RÉGIS  
HAUDECOEUR ET DE MADAME KATALIN  
SZILÁGYI, CHEF DU DÉPARTEMENT  
INTERNATIONAL AU SECÉTARIAT  
D'ÉTAT À L'ENSEIGNEMENTDISCOURS DE  
MONSIEUR  
OLIVIER  
BOASSON,  
DIRECTEUR  
ADJOINT DE  
L'AEFE

PHOTO: BALINT HROTKO

REMISE OFFICIELLE DU CADEAU DU LFGE B À  
LA MAIRIE DE BUDAPEST REPRÉSENTÉE PAR  
MONSIEUR BALÁZS SZENECZEY, CHEF DE CABINET


**HONGRIE / MAGYARORSZÁG**  
**BUDAPEST**  
**Lycée Français Gustave Eiffel**  
Effectifs : 625 élèves dont 295 hongrois  
Chef d'établissement : Régis Haudecoeur  
Adresse : Mariaremetei ut 193-199  
1029 Budapest  
Tél : 00 36 1 275 42 96  
Fax : 00 36 1 395 68 58  
Mél : l.f.b@t-online.hu  
Web : <http://www.lfb.hu>

### Echos de couloirs et extraits d'interview figurant sur le DVD du Jubilé du LFGE B

■ « Quand j'ai commencé à enseigner au Lycée Français de Budapest en 1986, les cours avaient lieu avec l'Institut français, dans les mêmes classes, dans les mêmes locaux. Nous avions des cours à la chaufferie, des cours sous les combles et des cours dans les salles d'enseignement.

A partir de 1989, avec les changements politiques en Hongrie (...), nous avons pris de l'ampleur. Beaucoup de gens rentraient, des entreprises françaises venaient s'installer (...) en Hongrie, le Lycée a pris un essor fantastique. Nous avons dû déménager, et trouver d'autres locaux dans plusieurs endroits. (...) A Mátyás király út, nous avons passé là-bas une dizaine d'années, jusqu'en 2002 ou nous sommes arrivés dans les locaux modernes à Máriaremetei út. »

**Jean-Marie Cador, professeur d'Éducation sportive au LFGE B**

■ « J'ai eu la chance d'être proviseur du Lycée Français de Budapest de 2005 à 2010. Une chance, parce que cela m'a permis de rencontrer des élèves extraordinaires, des parents d'élèves très présents et humainement disponibles, et surtout une équipe enseignante et des personnels (...) honnêtement et sincèrement attachés aussi bien à leur métier qu'au lycée lui-même. Je pense que la réussite du lycée tient à ses personnels et à la qualité de ces personnes. »

**Louis-Albert Mensdorff-Pouilly, ancien Proviseur du LFGE B**

« ...J'attache une très grande importance à l'existence de ce lycée avec une classe duquel j'ai eu le privilège de participer au Concours de presse 2009 et de contribuer ainsi par mon témoignage à l'obtention du 1<sup>er</sup> Prix (...). A travers ce lycée, à travers le travail que vous faites, on peut contribuer,

faciliter le développement des liens entre la France et la Hongrie, entre les jeunes français et les jeunes hongrois... Assurer que dans l'Europe, il nous appartient de contribuer au rapprochement entre les peuples et de s'habituer à travailler ensemble »

**Thomas Schreiber, ancien journaliste au Monde, ancien conseiller politique pour l'Europe Centrale, professeur à Saint Cyr**

■ « Je travaille à diffuser et à renforcer la Francophonie dans toute l'Europe, chargé aussi des relations internationales de l'Ordre des avocats, je me réjouis de l'existence de ces lycées auxquels je suis lié par mes petits neveux (Budapest) et mes petits enfants (Buenos Aires)... Les lycées français à l'étranger sont particulièrement utiles, tout d'abord, parce qu'ils constituent un réseau et on peut être assuré que quelle que soit la ville de l'étranger où l'on se rend, on pourra y recevoir un enseignement français (...), ce réseau est absolument remarquable par la qualité de l'enseignement qui est donné dans absolument tous les lycées qui s'y rattachent. Je remercie tous ces lycées et leurs acteurs qui permettent de maintenir à l'étranger une culture française dans ce qu'elle a de meilleur et d'exigeant. Merci particulièrement au Lycée de Budapest qui remplit si bien sa mission, comme tous les autres d'ailleurs. »

**Me Jules-Marc Baudel, Barreau et Conseil de l'Ordre des avocats de Paris, vice-président du Cercle Riche-lieu Senghor pour la Francophonie dans le monde**

■ « Je suis représentant des parents d'élèves, dans la scolarité et les écoles hongroises, je n'ai pas connu de représentation comme celle-ci, des élèves, des

parents d'élèves, et, qui tient une réunion tous les trimestres pour évaluer les classes. Au début j'ai été étonné, mais j'ai trouvé une très grande utilité d'avoir des réunions comme ça, et que les élèves, les parents soient inclus dans l'évaluation de l'année scolaire. »

**M. Tamás Kovács, parent d'élève hongrois**

■ « Le réseau des lycées français à l'étranger est une chance pour les français expatriés, mais surtout pour les ressortissants des pays francophones, comme la Moldavie par exemple. Pourquoi le lycée français ? Parce qu'il est très important dans une carrière diplomatique d'avoir une continuité dans l'enseignement de nos enfants. »

**Madame l'Ambassadeur de Moldavie, Svetlana Codreanu, ancien parent d'élève**

■ « Cher Monsieur le Proviseur, je profite de cette occasion pour vous exprimer ma reconnaissance la plus profonde pour ces 5 années d'études de Mikaláï dans votre établissement. Le lycée français de Budapest est devenu un vrai *alma mater* pour lui et a jeté les bases fondamentales pour la vie future de mon fils. »

**Madame l'Ambassadeur de la République de Biélorussie, parent d'élève**

■ « Les professeurs sont toujours là pour nous aider, ils sont prêts à faire du cas par cas lorsque c'est nécessaire. Le fait d'avoir été là pendant longtemps j'ai eu l'impression, un peu d'évoluer en même temps que l'école. Ce que j'apprécie beaucoup, c'est que les élèves ici sont accueillis lorsqu'ils veulent prendre part à la vie du lycée, créer des projets dans le lycée. »

**Maxime Bourland, élève de Terminale**

### Citations du Discours du Proviseur, monsieur Régis Haudecoeur, prononcé à la Soirée de Gala, à l'Université des Lettres de Budapest

(...)  
« Je vous remercie très chaleureusement pour votre présence ce soir, (...) Votre venue témoigne de la place particulière du lycée français Gustave Eiffel dans le cœur des anciens, dans la communauté francophone de Budapest. Elle témoigne aussi de l'enracinement du lycée français dans la ville de Budapest et des relations de confiance qui se sont tissées avec nos amis hongrois. »

(...)  
« 3 mots me viennent à l'esprit pour définir ce jubilé : **Communauté, Continuité et Avenir**. C'est en effet une vraie **Communauté** qui est l'âme de ce lycée. Communauté vivante avec des rencontres entre plusieurs générations, communauté avec un projet de vie, riche de ses diversités (33 nationalités cette année). C'est bien cette communauté que nous avons rassemblée pendant ces 2 jours. **Continuité** dans le désir de partager nos valeurs, notre culture, continuité dans la volonté d'aller vers notre pays d'accueil,

continuité qui a abouti, par évolutions successives, à notre beau lycée Gustave Eiffel accueillant et performant. Naturellement, nous pensons tous à **l'Avenir** : En premier lieu à l'avenir de nos élèves qui ont tout pour réussir pleinement leurs études supérieures (...) Nous pensons aussi à l'avenir du lycée français Gustave Eiffel. Il doit s'adapter à l'époque actuelle avec ses changements. Cela nous pousse à imaginer, à réaliser et à améliorer sans cesse. Cela nous amène à renforcer nos partenariats, à aller davantage vers les autres ».

(...)  
« Je souhaite insister sur quelques points forts du lycée français à Budapest, notamment par comparaison avec d'autres établissements étrangers locaux :  
– les qualités du système éducatif français : rigueur des enseignements, ouverture culturelle, sensibilité humaniste, orientation réussie pour chacun ...  
– le très bon niveau en langues, ce qui permet à nos élèves d'être admis

dans le supérieur en France, dans le système anglo-saxon ;  
– notre ouverture sur la Hongrie qui assure la réussite des élèves qui choisissent les universités hongroises ;  
– notre volonté de respecter la culture de chacun et de s'enrichir de la diversité apportée par les nationalités présentes ;  
– ses nombreuses activités hors des cours (théâtre, venue de conférenciers, comédie musicale, ...)  
– son cadre qui favorise une ambiance sereine et harmonieuse.  
– et, naturellement, des enseignants impliqués, à l'écoute des élèves, proposant chaque année de nouveaux projets. C'est cet ensemble qui explique les excellents résultats et le plaisir qu'ont les élèves de revenir au LFGE B, qui attire des familles d'origine fort diverses, ayant des attentes différentes mais souhaitant offrir à leurs enfants tout le savoir-faire et le savoir-être pour qu'ils soient préparés au mieux à nos sociétés modernes. »

## Historique du LYCEE FRANÇAIS DE BUDAPEST

### ■ Les origines de l'enseignement français en Hongrie : des gouvernantes aux coopérations chrétiennes.

Les relations culturelles entre la France et la Hongrie se cristallisent dès le XVII<sup>ème</sup> siècle lors de la coopération entre François II Rakóczi et Louis XIV. A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le message de la Révolution française touche la Hongrie, de même lors de la Révolution de 1848 entamée dès février à Paris. Malgré l'apparent échec de 1848, la Hongrie s'épanouit et s'enrichit grâce au compromis austro-hongrois de 1867. Emergent alors des classes bourgeoises qui font venir des gouvernantes francophones de Suisse, de France et de Belgique.

Certes, le Traité de Trianon a été un traumatisme, mais les liens culturels résistent et dès 1927, un Institut hongrois est créé à Paris. Pour faire écho à cette initiative, la France entreprend 11 ans plus tard de manière plus confidentielle un renouveau des échanges culturels bilatéraux.

En 1938, Marc Schérer, futur parlementaire français, s'engage dans l'enseignement de la langue française dans un lycée confessionnel localisé à 25 km au nord-est de Budapest, à Gödöllő. Cet établissement confessionnel est baptisé « Saint Norbert » et appartient à l'ordre des Prémontrés. Un des premiers à suivre la promotion de 1938 se nomme Pal Sarközy. Nous sommes dans la logique militante des chrétiens s'activant pour les « Œuvres françaises à l'étranger ». Le lycée résistera aux tempêtes, mais disparaît lors du siège militaire de 1945 où s'opposent l'armée russe et l'armée allemande. Il faut noter qu'aux alentours de Gödöllő se trouvaient beaucoup de prisonniers français du STO qui avaient fui le Reich et se cachaient chez des particuliers. Budapest est alors un « verrou » qu'il faut faire sauter. L'arrivée des communistes au pouvoir ouvre un nouveau chapitre des relations culturelles entre la Hongrie et la France.

### ■ Dans la Hongrie communiste : de la tolérance de 1947 à l'officialisation en 1961

La bipolarisation de l'Europe et la soviétisation de la Hongrie provoquent l'arrêt des coopérations entre la Hongrie et la France, et dès 1947, l'Etat hongrois interrompt son contrat de diffusion avec les radios françaises. Pourtant c'est cette

même année que se crée un discret Institut français sur Ferenczy István utca (dans le cinquième arrondissement). Cet institut est alors dirigé par M. François Gachot. La Hongrie alors ne fait que tolérer cet Institut français car l'arrêté gouvernemental de 1949 impose le russe comme langue obligatoire. Il est toutefois curieux de noter que dans les années 1950, les deux seuls instituts français qui existent en Europe Centrale se trouvent à Zagreb et à Budapest.

Quant à l'Institut hongrois de Paris, on fête en 1958 les 25 ans d'enseignement des études finno-ougriennes à l'INALCO. Un rapprochement culturel semble donc encore possible de part et d'autre. Cela fut scellé en 1961 : des accords culturels entre les deux pays sont ainsi relancés et on ouvre de manière plus officielle un nouvel Institut français dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement à Szegfű utca. L'année suivante, en 1962, dans ces mêmes locaux, on crée un Lycée français de Budapest.

On ne compte alors que 17 élèves. Ils sont encadrés par des précepteurs et suivent des cours par correspondance. Cette même année, la traduction en français d'une « anthologie de la poésie hongroise » est entreprise par Ladislás Gara.

### ■ Du centre de Pest aux collines de Buda 1962 - 2012 : le temps de la croissance et de l'équilibre

De 1962 à 1993, le lycée français de Budapest est un lycée local, régional qui n'a pas de vrai statut juridique. Durant la relative ouverture des années 1980 puis surtout après la chute du « rideau de fer » en 1989, tout s'accélère. Déjà en 1985, est créé un institut universitaire entre la Hongrie et l'université de Paris III : on nomme cet organe, le CIEH (*Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises*), puis on crée le CIEF en 1990 (*Centre Interuniversitaire d'Etudes françaises*).



« LA MAISON JAUNE », L'ANCIEN BÂTIMENT PRINCIPAL DE LA RUE MATYAS KIRÁLY

En 1992, l'Institut français s'installe dans ses nouveaux locaux à Fő utca. L'enthousiasme francophone est alors à son comble à Budapest. On y compte alors de nombreux adultes voulant suivre des cours de français. Le lycée français, quant à lui, aménage dans le 2<sup>ème</sup> arrondissement, dans Mátyás király utca.

C'était une petite maison qui était un ancien jardin d'enfants du « Ministère du Commerce Extérieur » hongrois. Il y avait une école maternelle et élémentaire. Des classes de collège sont organisées, encadrées par des répétiteurs. Devant l'augmentation des effectifs, un appartement fut ensuite loué, puis ensuite une maison plus grande, dite « Maison jaune ». En 1993, la création d'une Fondation et l'aide de la chambre de commerce franco-hongroise accélèrent le processus de création d'un lycée réellement autonome, et doublées d'une aide financière de l'Etat hongrois dès 1994. D'ailleurs en 1992, les familles hongroises avaient plébiscité le lycée français en lui décernant, « *Le Prix de la scolarité* ».

Durant la fin des années 1990, le nombre d'élèves augmente considérablement. Avec la construction d'un nouveau lycée en 2002, on accueille aujourd'hui plus de 600 élèves de différentes nationalités. En 2011, on compte 30 % de Français, 35 % de Hongrois, 17 % de tiers, et 18% de binationaux. ■

# SUNSAY en acoustique au Lycée Français Anne de Kiev

MASHA GUALTER,  
CLASSE DE 3<sup>ÈME</sup>

C'est par un après midi neigeux mais si romantique, nous sommes le 14 février, que le groupe Sunsay entame au Lycée Français sa tournée acoustique à Kiev.

C'est par un après midi neigeux mais si romantique, nous sommes le 14 février, que le groupe Sunsay entame au Lycée Français sa tournée acoustique à Kiev.

Il était prévu simplement que 2 chansons acoustiques dans le hall du lycée et puis finalement, l'ambiance, et le lieu si insolite ont poussé le groupe à nous balader avec une dizaine de titres. Le chanteur Andrey Zaporozets alias Sun était accompagné pour l'occasion de son guitariste Roman Koucherenko et du flûtiste Sergey Klevenskiy. Simple, Sun voulait ce concert. Il en avait l'habitude puisque le groupe avait fait le choix de multiplier des minis concerts acoustiques « les Kvarterniks » dans des appartements privés autour d'un thé. Assis sur les bancs de l'école, Sunsay a chanté ses plus grandes chansons en ukrainien, anglais et russe. Sans aucun doute, le moment le plus magique fut le titre « Mama ». Les élèves de 5e avaient appris le texte en classe, le concert prenait alors une intensité différente. Le public était conquis...

Le concert terminé, les élèves regagnaient les classes, alors que pour d'autres, la magie pouvait continuer. Sunsay avait promis un entretien. Assis autour d'une tasse de thé, élèves et Sun ont commencé à chanter puis parler musique.

Sun, aujourd'hui âgé de 33 ans, n'en est pas à sa première tentative musicale. A 21 ans il crée le groupe 5'NIZZA avec le guitariste Sergey Babkin, très talentueux. Pourtant l'aventure s'arrête en 2007. Sunsay préfère se tourner vers le reggae et la musique dite du monde. Le rock il le

laisse à son ancien groupe. Les

titres « Дайвер » ou encore « Ни Одой » posent le style « Sunsay », un reggae simple mais efficace, tolérant et philosophique. Les morceaux « Дайвер » et « Легко » tirés de l'album Sunsay sorti en 2007, sont des invitations au voyage. Sunsay puisent ses influences dans les rues de Kingstons, de la Nouvelle Orléans ou bien de Los Angeles. Douce et attachante, la voix de Sunsay pose parfaitement sur les arrangements de ses compères Roman Koucherenko et Sergey Klevenskiy.

Si Sunsay connaît aujourd'hui un vrai succès en Ukraine ou bien en Russie, l'Europe de l'ouest ne lui a pas encore ouvert ses oreilles. Pour son troisième album, *Легко*, sorti en 2011, Sunsay s'est entouré de John Forté, ancien producteur du groupe « Fugees ». Sunsay se donne ainsi tous les moyens pour aller charmer les festivals européens.

A 16h, la cloche sonne la fin de notre entretien avec le groupe. Dernier point, comment expliquer la venue de Sunsay dans notre lycée ? La motivation d'une fan pour faire découvrir son groupe ukrainien préféré à ses copains français... ■

SUNSAY,  
FÉVRIER 2011,  
LYCÉE FRANÇAIS  
ANNE DE KIEV



Si vous souhaitez écouter notre interview il vous suffit de visiter notre radio :  
 >> <http://lyceeadk.com/adkradio/>.  
 Et puis vous pouvez également écouter « MAMA » sur :  
 >> <http://vimeo.com/39363195>.



UKRAINE / УКРАЇНА  
 KIEV / КИЇВ  
 Lycée Français Anne de Kiev  
 Effectifs : 380 élèves dont 129 français  
 Chef d'établissement : Alexandre Nedelec  
 Adresse : 21 rue Tchapaïeva / 01030 Kiev  
 Tél : 00 380 44 200 19 93  
 Fax : 00 380 44 200 19 97  
 Mél : [proviseur@lyceeadk.com](mailto:proviseur@lyceeadk.com)  
 Web : [www.lyceeadk.com](http://www.lyceeadk.com)



# La Symphonie des sirènes

MARIE HÉLÈNE PIERRE,  
3<sup>ÈME</sup> B, LYCÉE FRANÇAIS  
DE MOSCOU

« Je me réjouis à un moment où l'âme humaine ne sera plus mesurée par un cri ou un sourire, mais par un manomètre et un compteur de vitesse »  
Alexeï Kapitonovich Gastev

L'œuvre la plus célèbre de Arseny Mikhailovitch Avraamov [né Krasnokoutsky], (1886-1944) est la *Symphonie des sirènes*. Cette pièce musicale utilise les sirènes et les sifflets des navires, les sirènes d'usines, les canons, les cornes de brume de la flotte soviétique de la Caspienne, de l'artillerie, des avions et hydravions, un instrument spécial, et des extraits de *L'Internationale*, de *La Marseillaise* et de *La Varsovienne* chantées par la foule et par une chorale. La pièce était dirigée par une équipe de chefs d'orchestre utilisant des drapeaux et des pistolets (Fig. 1). *La Symphonie des sirènes* a été jouée deux fois, à Bakou en 1922 et à Moscou un an plus tard. De cette composition, on a conservé un nombre énorme d'articles de journaux, écrits par Avraamov lui-même, que l'on peut considérer comme des notes écrites. Il a inventé

# des sirènes

un instrument, « le Magistral » constitué de 50 sirènes reliées à deux tuyaux par lesquels on injectait de la vapeur. Pour faire fonctionner cet instrument, il fallait 25 exécutants, jouant chacun avec deux sirènes. Pour exécuter toute la symphonie, Avraamov distribuait à chaque exécutant une « partition » indiquant précisément à quel moment ils devaient intervenir (Fig. 2).

Ces musiciens étaient des étudiants du conservatoire. Ces représentations ont coïncidé avec le cinquième et sixième anniversaire de la Révolution de 1917, durant lesquelles les rues étaient parcourues par la cavalerie et par des foules de travailleurs qui chantaient. Des avions sillonnaient le ciel et il y avait beaucoup de bruits parasites. La direction a essayé d'organiser une troisième représentation de la *Symphonie des sirènes* pendant la nuit, pour mieux apprécier le son des sirènes dans le silence nocturne. Malheureusement cette représentation n'a pas été autorisée.

Cette symphonie « cyclopéenne » a été créée en collaboration avec le poète Alexeï Gastev, ami d'Avraamov. Une telle composition, à laquelle toute une ville participe, ne peut être envisagée à l'heure actuelle. La reconstruction de cette œuvre fait appel des techniques de mixage et des synthétiseurs. Elle a été diffusée

notamment à Marseille par Alexandre Pax et Pierre Sauvageot le 2 février 2011.

## ■ Avraamov, auteur et compositeur

Avraamov (Fig. 3) a écrit un très grand nombre d'œuvres théoriques dès 1912. C'était à la fois un théoricien exceptionnel de la musique, un acousticien brillant, un constructeur adroit et un écrivain remarquable. C'est pourquoi, pour apprécier pleinement son œuvre, il ne suffit pas de connaître simplement la théorie et l'histoire de la musique, il faut encore connaître l'acoustique, avoir les connaissances scientifiques d'un ingénieur en acoustique et avoir de solides connaissances théoriques sur la technique de la synthèse musicale. Si l'on ne comprend pas tout cela, on ne peut évaluer objectivement ses idées de 1916. À cette période, il avait déjà formulé clairement des conceptions qui ont été ultérieurement développées dans les années 1990. Il a utilisé des formules mathématiques permettant de modéliser le son d'une corde excitée par un archet. Il décrit une technique sonore construite sur la base d'une synthèse additive d'harmoniques (Fig. 4).

Selon Avraamov, J.-S. Bach fut : « le plus grand criminel devant l'histoire, retardant de deux siècles l'évolution logique de l'écoute musicale, mutilant l'audition de millions de gens, et un très grand égoïste, sacrifiant par son œuvre l'avenir de l'art musical ». Le système tempéré de Bach doit être remplacé par le microchromatisme, qui offre une palette sonore de consonances plus fines et variées.

Dès l'apparition du cinéma sonore, Avraamov se consacra à la composition de musique de films. Il fit partie de la brigade de compositeurs du premier film sonore soviétique : *Le Plan quinquennal, plan des grands travaux* (1928-1929), qui n'a pu être conservé. Mais ses possibilités étaient gigantesques : quand il travaillait sur un film, il lui fallait quatre pianos à queue et un orchestre symphonique. Et il les utilisait de manière tout à fait nouvelle : il travaillait sur un piano « accordé » en tenant compte des harmoniques des sons réels, il obtenait les sonorités nouvelles dont il avait besoin. Il pouvait ainsi synthétiser des sons de structure complexe, commençant par le bruit des moteurs d'avion et se terminant par des sons de cloche. De fait, il se consacrait

CETTE PIÈCE MUSICALE UTILISE LES SIRÈNES ET LES SIFFLETS DES NAVIRES, LES SIRÈNES D'USINES, LES CANONS, LES CORNES DE BRUME DE LA FLOTTE SOVIÉTIQUE DE LA CASPIENNE...

à ce que l'on appellerait à présent une « musique spectrale », c'est-à-dire une musique composée par synthèse de sons harmoniques dont les intensités sont modulées de manière différente au cours du temps (Fig. 4 à droite).

Rien de ce qu'a composé Avraamov en tant que compositeur de musique n'a pu être conservé. Il a fallu attendre 1930 pour obtenir des enregistrements, il ne reste que les écrits.

## Bibliographie :

Cet article est extrait des travaux du professeur Smirnov sur l'histoire de la musique synthétique et la modélisation physique des sons. Andreï Ivanovitch Smirnov (1956) est un artiste interdisciplinaire, compositeur, ingénieur, chercheur et développeur de techniques musicales électroniques. Le professeur Smirnov enseigne au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, directeur de la section des projets multimédia (Centre Léon Theremin). Il a effectué plusieurs séjours de formation aux États-Unis et en Allemagne, auteur des documents *Génération Z et la recherche du Son perdu*. Exposition Paris en 2008-2009 : *Son en Z*.

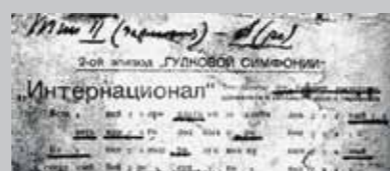


FIG. 2 – EXTRAIT D'UNE PARTITION DE LA SYMPHONIE DES SIRÈNES



FIG. 3 – ARSENY MIKA LOVITCH AVRAAMOV

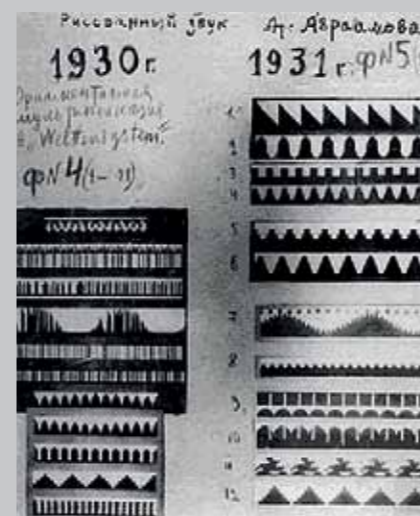


FIG. 4 – EXEMPLE DE SYNTHÈSE D'HARMONIQUES SELON LE MODÈLE D'AVRAAMOV « WELTONSYSTEM » OU SYSTÈME TONAL UNIVERSEL. À DROITE LES NUMÉROS CORRESPONDENT AUX HARMONIQUES, ET LE SCHÉMA REPRÉSENTE UNE PROPOSITION DE MODULATION.

FIG. 1 – AVRAAMOV DIRIGEANT LA SYMPHONIE DES SIRÈNES AVEC DEUX TORCHES (1922).



# ASIA

ASIA est un journal de collégiens et de lycéens d'Établissements scolaires français de la zone Asie-Pacifique. Lancé à l'initiative d'enseignants d'histoire-géographie en 2006, le journal ASIA était, à l'origine, une publication trimestrielle, accessible au format PDF sur les sites Internet de l'AEFE-Asie, des Établissements partenaires ou sur tirage papier.

Regroupés par rédaction dépendant de leur collège ou de leur lycée du réseau AEFE (Agence pour l'enseignement français à l'étranger), les jeunes journalistes - encadrés par des enseignants volontaires - traitent de différents sujets en relation avec leur pays d'accueil, avec l'Asie ou sur des thèmes plus généraux. L'ensemble des articles, répartis par sujet ou par rubrique d'Établissement, forme le journal ASIA...

Soutenu par l'AEFE et le CLEMI dès ses débuts, ASIA représente une expérience unique de presse scolaire. En effet, si des journaux lycéens existent dans de nombreux lycées en France ou à l'étranger, ASIA est le seul à être réalisé par des « élèves-journalistes » de plusieurs lycées implantés dans différents pays. Sur ce modèle, les journaux AFRICA et EUROPA sont nés dans le réseau de l'AEFE en 2010.

Pour consulter le journal ASIA :

<http://www.asia.aefe-asie.net/>

Et aussi : AFRICA



## UN RÉSEAU SCOLAIRE UNIQUE AU MONDE

130 pays, 480 établissements, 310 000 élèves



# RÉSEAU DES ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER\*

*Un réseau scolaire unique au monde*

**130**  
PAYS

**480**  
ÉTABLISSEMENTS

**310 000**  
ÉLÈVES

● Établissements en gestion directe

● Établissements conventionnés

● Établissements partenaires